

**Elections :  
la préparation  
des listes  
pour les municipales**

Page 3

**Analyse, quartier  
par quartier,  
des résultats  
des présidentielles**

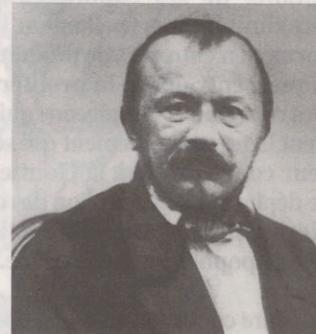
Page 4

**Site de Montmartre :  
le rapport  
du commissaire  
enquêteur**

Page 6

**Ecoles : grève  
le 22 mai  
dans le 18<sup>e</sup>**

Page 5



En haut, Henry Miller, Emile Zola  
Gérard de Nerval.  
Ci-dessus, Michel Tournier,  
Jacques Prévert, Robert Sabatier,

## Le 18<sup>e</sup> et les écrivains



Noël Monier

**L'école de jazz  
de la rue  
Doudeauville  
continue**

Page 16

**Le chemin de  
fer de Petite  
Ceinture  
revivra-t-il ?**

Page 11

### Notre dossier

- De *l'Assommoir* aux *Allumettes suédoises* en passant par *Fantomas*
- Une interview de Michel Tournier à propos de *la Goutte d'Or*
- Pierre Dac aura sa rue
- *Barbès-Palace* : un polar en forme de rêve
- Mon 18<sup>e</sup>, par le poète Yves Martin

Pages 7 à 10

**Populations hétérogènes**

Votre article du n° 5 sur Château Rouge a retenu mon attention. Je pense que la personne citée ne connaît que l'aspect extérieur de la Goutte d'Or, c'est-à-dire la rénovation immobilière. Pour la partie où je demeure, il n'en va pas de même. Cette voie, déjà sinistrée en totalité de ses commerçants de proximité, est actuellement transformée en entrepôts de produits exotiques, entraînant la prolifération des rongeurs et des pigeons qui trouvent là un ravitaillement qui semble leur convenir. Né à la Goutte d'Or, je déplore la détérioration des conditions de vie, suite à l'installation d'une population hétérogène.

J. A.

Notre correspondant joint une photo où l'on reconnaît la portion de la rue de Jessaint où effectivement sont installés des semi-grossistes en produits alimentaires nord-africains.

Pour répondre à sa lettre, quelques précisions. L'auteur de l'article a rencontré des responsables d'associations de la Goutte d'Or, qui sont parmi les personnes connaissant le mieux le quartier sous tous ses aspects. Mais il est exact que dans notre n° 5 nous n'aborderions que l'immobilier. Dans ce premier article, nous ne pouvions pas traiter l'ensemble des problèmes, et nous renvoyions les questions des commerces et de la circulation à un deuxième article, que vous trouverez dans le prochain numéro (n° 8)..

Par ailleurs, il est vrai que la Goutte d'Or est un quartier pauvre et un quartier d'immigration où habitent des «populations hétérogènes». Il l'est depuis le XIXe siècle. Qu'il y ait des problèmes, c'est évident : il en existe dans tous les quartiers pauvres. On n'y remédiera pas en cherchant des boucs émissaires, en maudissant telle ou telle partie de la population, mais en agis-

sant pour que soient créés les équipements et services utiles aux diverses catégories d'habitants, sans en oublier ni en privilégier aucune, pour que soient menées des actions pour le logement bien sûr, mais aussi contre le chômage, contre la marginalisation, pour une meilleure formation, pour les loisirs, pour l'intégration.

En ce qui concerne les pigeons (qui ne semblent pas spécialement nombreux à cet endroit) et les rongeurs : bien entendu, tout entrepôt de produits alimentaires risque d'attirer des rats, mais il existe des règlements sur l'hygiène et des contrôles effectués régulièrement par les autorités. Notre correspondant aurait-il connaissance de données ayant échappé à l'administration ou qui indiqueraient que celle-ci ne fait pas son travail? Il faut partir de faits sûrs et précis : on a trop souvent vu associer des mots tels que «rats» et «population hétérogène» par des gens qui ne s'appuyaient pas sur une vision objective des faits, mais sur des préjugés racistes.

**Politique d'urbanisme**

M. F. Duriez, du quartier des Grandes Carrières, nous envoie ce dessin qui lui a été inspiré par le dossier sur l'urbanisme du numéro 5.



**Complétez votre collection du 18e du mois**

Si vous n'êtes pas lecteur du 18e du mois depuis le début, ou si des numéros vous manquent, vous pouvez compléter votre collection. Nous vous proposons de vous envoyer les numéros 1 à 6 au prix de 6 F chacun, port compris. Ecrivez-nous en indiquant quel(s) numéro(s) vous désirez, et en joignant le paiement par chèque (à l'ordre des Amis du 18e du mois) ou en timbres-poste.

**Rappel des principaux articles de chaque numéro :**

● N° 1 (novembre 94) : Le plan de protection du site de Montmartre. Contestation à la cité Charles Hermitte. Les quartiers du 18e. Le chômage dans le 18e. Le camion de Médecins du Monde à Château Rouge. Mon 18e, par Pierre Etaix. Sports : l'association Championnet. Histoire: «Et Haussmann créa le 18e». Aristide Bruant.

● N° 2 (décembre 94) : Dossier sur les écoles dans le 18e. Le projet de ZAC Pajol. Montmartre : la peur du béton. Mon 18e, par Me Henri Leclerc. Cinéma : le Studio 28. Histoire : les carrières.

● N° 3 (janvier 95) : Dossier sur le cinéma et le 18e. Moskova : on démolit. La Chapelle face au trafic

de drogue. Mon 18e, par Didier Tronchet, auteur de BD. Histoire : jours guerriers à Clichy (1814). Une balade au cimetière Montmartre. Les tambours des Poulbots.

● N° 4 (février 95) : Dossier sur les religions dans le 18e. La grève des postiers. Un interprète à la poste. Une réhabilitation pas comme les autres rue Léon. Les parents d'élèves à l'offensive. Le centre de PMI de la rue Philippe de Girard. Mon 18e, par Roland Lesaffre. Histoire : Coups de feu au métro Barbès (1941).

● N° 5 (mars 95) : Trois dossiers d'urbanisme : ZAC Pajol, Montmartre, Château Rouge. L'Hôpital Ephémère. Une association pour l'emploi. Mon 18e, par Stéphane Grappelli.

● N° 6 (avril 95) : Conseil de Paris, conseil d'arrondissement, comment s'y retrouver. Tableau noir pour les écoles primaires. Métro Barbès : six ans de travaux. Il y a deux ans, la mort de Makomé. Automates à la poste à Marx Dormoy. Les rues à stationnement gratuit. Histoire : Jo Attia et le milieu de Pigalle (1). La ludothèque de la rue de Torcy. Le théâtre Montmartre-Galabru. La plus belle collection de cartes postales sur le 18e arrondissement.

**Le 18e du mois est édité par l'Association des Amis du 18e du mois, 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris, tél. 42.23.34.02.**

L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Caroline Abitbol, Bernard Boudet, Noël Bouttier, Claire Cartier-Cottin, Bertrand Combaldieu, François Florès, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Isabelle Goux, Vincent Jacques Le Seigneur, Chantal Juan, Fred Kalfon, Marie-Pierre Larrivé, Emmanuel Lemieux, Christelle Le Miller, Noël Monier, Thierry Nectoux, Claude Nègre, Jean-Claude Noyé, Erwan Perron, Patrick Pinter, Olivier Raynal, Sabadel, Jean-Yves Sparfel, Françoise Touttain.

**CE JOURNAL NE PEUT VIVRE QUE GRACE À SES LECTEURS. POUR QUE LE 18e DU MOIS CONTINUE, SOUTENEZ-NOUS**

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros), 130 F.
  - Je m'abonne et j'adhère à l'association des "Amis du 18e du mois" : 230 F (130 F abonnement + 100F cotisation).
  - Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien).
- (cochez la formule que vous avez choisie)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", à l'adresse : Le 18e du mois, 7, rue du Ruisseau, 75018 Paris.

## «Attendons résultats des présidentielles, impatiemment...»

Un mois et demi avant les élections municipales, où en est-on dans la préparation des listes dans le 18e? Tour d'horizon du PPL (paysage politique local), quelques jours avant le verdict des présidentielles...

Combien de listes se présenteront devant les électeurs du 18e arrondissement? A la mi-avril, personne ne le savait encore. Ou, plutôt, personne ne voulait abattre complètement ses cartes. Tous les postulants ont les yeux braqués ailleurs. Un œil du côté de l'échéance des présidentielles. L'autre en direction des états-majors parisiens, là où les accords électoraux vont se faire (ou se défaire). Pas de doute possible: sauf exception, la configuration des listes présentées dans l'arrondissement sera décidée au niveau parisien. Et pour cause: l'élection permet de désigner les conseillers d'arrondissement mais aussi des conseillers de Paris - 14 dans le 18e (voir *Le 18e du mois* d'avril).

### Balladuriens et chiraquiens

Si beaucoup d'incertitudes demeurent, une chose est sûre. Le Front national partira seul sous sa bannière, avec l'intention - s'il obtient au premier tour 10 % des suffrages exprimés - de se maintenir au second tour. Objectif: améliorer son score de 1989 (10,32%) et tenter de décrocher un élu au Conseil de Paris.

Du côté de la majorité municipale, il semble acquis que Roger Chinaud, actuel maire, conduise la liste unie UDF-RPR, bien que Chinaud soit un des rares leaders UDF de Paris à avoir soutenu Edouard Balladur dans la course à l'Élysée, alors que la plupart des autres se sont rangés derrière le maire de Paris.

Jacques Chirac, qui a réuni les responsables de la droite parisienne en décembre dernier, avait assuré qu'il n'entendait pas remettre en cause les accords de 1983 qui fixent la répartition des responsabilités entre les deux composantes. Y aura-t-il quand même des conséquences de la prise de position publique de Roger Chinaud pour Edouard Balladur? De part et d'autre, on se déclare résolu à tout entreprendre pour maintenir l'union entre balladuriens et chiraquiens. Cependant, personne ne nie que «quelques troisièmes couteaux excités» ne seraient pas fâchés de régler des comptes avec l'«infidèle».

D'autre part, le départ d'Alain Juppé pour des cieux bordelais laisse la place libre pour un nouveau chef de file du RPR dans le 18e. Deux personnalités (dont, semble-t-il, Hervé Mécheri, actuel adjoint de Paris aux sports et à la jeunesse) seraient sur les rangs. Tout le monde l'affirme à droite: Alain Juppé sera jusqu'en juin très attentif au bon déroulement de sa «succession» parisienne. Président par intérim du RPR, il est très lié à Roger Chinaud, avec qui il s'est partagé, pendant des années, les dossiers du 18e.

### PS et PC... et chevènementistes?

A gauche, on s'achemine vers une liste d'union dès le premier tour, à deux, à trois ou à plus encore. Au niveau parisien, l'union entre le PS et le PCF semble acquise mais l'incertitude demeure sur la participation du Mouvement des citoyens (chevènementiste). Celui-ci souhaite conserver ses trois représentants au Conseil de Paris. Mais il semble que les socialistes trouvent cette exigence un peu excessive, et à la date du 20 avril l'accord paraissait douteux. Il n'est pas tout à fait impossible qu'en fin de compte le Mouvement des Citoyens décide de faire alliance avec les Verts au cas où l'accord avec le PS ne se réaliserait pas.

Une certitude en tout cas: Daniel Vaillant, député de la 19e circonscription (qui comprend le quartier de la Chapelle et une bonne partie de la Goutte d'Or), conduira la liste d'union PS-PC dans le 18e, sur laquelle figureront Bertrand Delanoë, leader des socialistes à Paris, mais aussi Claude Estier.

Jean Wlos, conseiller d'arrondissement, sera le premier communiste sur la liste d'union. Mais en quelle position? Mystère encore dans l'attente des résultats des présidentielles (les tractations ont sans doute commencé dès le lendemain du premier tour, en tenant compte du résultat de Robert Hue dans l'arrondissement). Une troisième place de Jean Wlos sur la liste lui assurerait presque à coup sûr une place au Conseil de Paris.

Autre incertitude: y aura-t-il des représentants du milieu associatif local sur la liste PS-PC et dans quelle proportion? Les socialistes ont d'ores et déjà envoyé une lettre à des «responsables associatifs favorables au PS» alors que les communistes souhaitent la participation des «associations de salariés de gauche et de progrès». La balle est dans le camp des associatifs, si convoités par les temps qui courent.

### Y aura-t-il une ou deux listes d'écologistes?

Les Verts, signataires sur Paris d'une plate forme commune avec différentes organisations (1), préparent eux aussi une liste. Avec l'objectif de jouer un rôle charnière pour «mettre un terme à 18 ans d'hégémonie RPR à Paris». Il leur faut pour cela atteindre, au premier tour, 5% des suffrages, leur permettant d'envisager éventuellement une fusion avec la liste de gauche. Mais de toute façon, préviennent les Verts, cette démarche est conditionnée à l'accord sur quelques grandes orientations: le refus du «tout-bagnole», davantage de démocratie locale...

Cette liste pourrait subir la concurrence du Mouvement écologiste indépendant (MEI, ceux qui ont quitté les Verts derrière Waechter), associé sans doute à Génération écologie, et qui refuse toute alliance à droite ou à gauche. Et pour couronner le tout, d'autres forces (Lutte ouvrière notamment) pourraient se lancer dans la bataille...

Rendez-vous dans *Le 18e du mois* de juin: nous passerons sur le gril les projets des candidats aux élections des 11 et 18 juin.

**Bertrand Combaldieu et Noël Bouttier**

(1) Alternative rouge et verte (AREV), Coordination et liaison des associations de quartier (CLAQ), Convergence écologie et solidarité, Ecologie autrement.



Roger Chinaud, l'actuel maire du 18e: son engagement en faveur de Balladur aura-t-il des conséquences?

### La poste de la rue Boinod est ouverte

Le nouveau bureau de poste, 32 rue Boinod, a ouvert le 3 avril. C'est un bureau annexe. Le public y est accueilli dans trois espaces: *espace libre service* (automates d'affranchissement, photocopieuse et minitel), *espace guichets* (deux guichets polyvalents), *espace conseil* (où les clients seront reçus par un conseiller financier).

Détail à noter: dans le communiqué de presse rédigé à cette occasion par la direction de La Poste Paris-Nord, celle-ci annonce l'ouverture de son «nouveau point de vente»; expression significative qui caractérise bien la conception nouvelle de La Poste: un langage d'entreprise commerciale devant remplacer le langage traditionnel de service public.

### Ateliers ouverts

Comme chaque année, l'opération *Points d'Art* offre à un certain nombre d'artistes des pentes sud de Montmartre l'occasion de présenter leur travail aux amateurs et aux habitants du quartier, en ouvrant les portes de leurs ateliers: 23 peintres, sculpteurs, dessinateurs, photographes, auteurs de collages y participent vendredi 19 mai (18 à 20 h), samedi 20 mai (15 h à 20 h), dimanche 21 mai (15 h à 20 h). On peut se procurer au Syndicat d'initiative, place du Tertre, la liste détaillée.

# Le premier tour des présidentielles dans le 18e : Jospin d'un cheveu devant Chirac

Le 23 avril, près de 66 000 habitants du 18e se sont rendus aux urnes pour le premier tour des présidentielles. *Le 18e du mois* vous propose tous les résultats par quartier, le « tiercé gagnant » de chaque candidat ainsi qu'une courte analyse de ce scrutin dont les enseignements serviront pour la préparation des municipales.

**L**ionel Jospin 28 % devant Jacques Chirac 27,6 % dans le 18e arrondissement ! Qui eût parié un kopeck sur ce résultat quelques jours avant le scrutin ? Certes, cela ne s'est joué qu'à 260 voix près et le candidat socialiste, par ailleurs ancien député de l'arrondissement, est loin de retrouver tous les suffrages de François Mitterrand en 1988 (- 4,7 points). Mais, tout de même, le maire de Paris enregistre là une contre-performance, d'autant plus symbolique que ses priorités sociales devaient lui permettre de conquérir un électorat populaire.

Un indice ne trompe pas : Jacques Chirac réalise bien souvent ses meilleurs scores dans les bureaux les

plus bourgeois, là où Edouard Balladur dépasse les 15 %. A noter d'ailleurs que l'engagement de Roger Chirac en faveur du Premier ministre n'a pas dopé le score électoral de celui-ci qui est, dans tous les quartiers sauf aux Grandes Carrières, inférieur à celui de Le Pen.

Curieusement, le leader de l'extrême-droite ne réédite pas, et de loin, sa performance de 1988 : il perd 5,4 points. Cette chute ne peut être expliquée seulement par la concurrence du vicomte de Villiers qui dépasse à peine les 2 %. Il semble, en fait, que Chirac a grignoté une partie de l'électorat de Le Pen. Un signe : c'est à La Chapelle que le FN perd le plus d'influence (- 7 points) et que le mai-

re de Paris en gagne le plus (+ 8 points). Reste que le FN continue à « cartonner » autour de 20 % dans quelques quartiers coincés entre le boulevard Ney et le périph', là où le chômage est le plus fort. Reste aussi que dans le 18e Le Pen obtient son meilleur résultat à Paris.

A gauche, la baisse d'audience du PS - dont les meilleurs scores se situent dans la Goutte d'Or - est « compensée » par la progression du PC et surtout de Lutte Ouvrière. Avec 6,5 % des voix (son record sur Paris), Arlette Laguiller fait plus que tripler son résultat de 1988, grâce à de bons scores dans les bureaux de vote populaires. De peu (300 voix) derrière Arlette, Robert Hue fait ses

meilleurs pourcentages dans les bureaux du nord de l'arrondissement, ceux où l'extrême droite ratisse elle aussi le plus. Il sera intéressant d'observer les reports de voix au second tour dans ces secteurs où les partis de contestation frisent allègrement les 40 %.

Les écologistes, quant à eux, améliorent leur score de 1988 sans atteindre la barre des 5 %. Leur principale difficulté : s'implanter dans les quartiers « sinistrés » par la crise. Exemple : dans le bureau 75 (Charles Hermitte), le FN, le PC et Lutte ouvrière rassemblent plus de 36 % des voix alors que Dominique Voynet n'en réunit que 1,5 %...

Noël Bouttier

## Résultats sur l'ensemble de l'arrondissement

1995		1988	
Inscrits	90 788	Inscrits	104 984
Votants	65 921	Votants	77 002
Abstention	27,4 %	Abstention	26,6 %
Blancs et nuls	1 228	Blancs et nuls	1 004
Suffr. exprimés	64 693	Suffr. exprimés	75 998
Le Pen	12,5 %	Le Pen	17,9 %
De Villiers	2,3 %	Chirac	24,1 %
Chirac	27,6 %	Barre	10,9 %
Balladur	12,3 %	Mitterrand	32,7 %
Jospin	28 %	Lajoinie	4,7 %
Hue	6 %	Laguiller	2 %
Laguiller	6,5 %	Juquin	3,3 %
Voynet	4,5 %	Waechter	3,9 %
Cheminade	0,3 %	Boussel	0,5 %

Le 18e arrondissement est divisé administrativement en quatre quartiers, découpés en tranches verticales : les Grandes Carrières à l'ouest, puis Clignancourt (comprenant la Butte Montmartre), puis la Goutte d'Or, enfin la Chapelle à l'est.

## Quartier de Clignancourt (bureaux de vote 1 à 30)

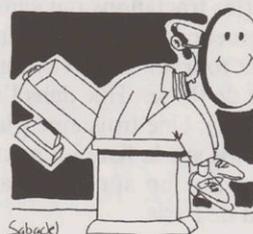
1995		1988	
Abstention	27,4 %	Abstention	27,3 %
Suffr. exprimés	24 523	Suffr. exprimés	29 141
Le Pen	12,1 %	Le Pen	17,7 %
De Villiers	2,4 %	Chirac	24,7 %
Chirac	27,6 %	Barre	10,6 %
Balladur	11,9 %	Mitterrand	32,3 %
Jospin	28,6 %	Lajoinie	4,5 %
Hue	5,8 %	Laguiller	2 %
Laguiller	6,6 %	Juquin	3,4 %
Voynet	4,8 %	Waechter	4,3 %
Cheminade	0,2 %	Boussel	0,5 %

## Quartier Grandes Carrières (bureaux de vote 31 à 59)

1995		1988	
Abstention	27,1 %	Abstention	25,3 %
Suffr. exprimés	26 266	Suffr. exprimés	31 183
Le Pen	12,3 %	Le Pen	17,1 %
De Villiers	2,5 %	Chirac	26 %
Chirac	28,7 %	Barre	12,1 %
Balladur	14,1 %	Mitterrand	31,7 %
Jospin	26,5 %	Lajoinie	4,2 %
Hue	5,7 %	Laguiller	1,9 %
Laguiller	6 %	Juquin	3 %
Voynet	4 %	Waechter	3,6 %
Cheminade	0,2 %	Boussel	0,4 %

## Quartier Goutte d'Or (bureaux de vote 60 à 68)

1995		1988	
Abstention	28 %	Abstention	28,5 %
Suffr. exprimés	7 451	Suffr. exprimés	8 856
Le Pen	13,2 %	Le Pen	18,6 %
De Villiers	1,7 %	Chirac	19,9 %
Chirac	24,7 %	Barre	8,8 %
Balladur	9,4 %	Mitterrand	36,1 %
Jospin	31,1 %	Lajoinie	5,6 %
Hue	6,7 %	Laguiller	2,2 %
Laguiller	7,5 %	Juquin	4,2 %
Voynet	5,4 %	Waechter	3,9 %
Cheminade	0,3 %	Boussel	0,7 %



Suite page 5

## Quartier Chapelle (bureaux de vote 69 à 76)

1995		1988	
Abstention	27,9 %	Abstention	27,3 %
Suffr. exprimés	6453	Suffr. exprimés	6818
Le Pen	14,1 %	Le Pen	21,1 %
De Villiers	2,1 %	Chirac	18,6 %
Chirac	26,7 %	Barre	10 %
Balladur	9,8 %	Mitterrand	34,3 %
Jospin	28,7 %	Lajoinie	6,7 %
Hue	7,2 %	Laguiller	2,4 %
Laguiller	7,1 %	Juquin	3,4 %
Voynet	4,1 %	Waechter	3,1 %
Cheminade	0,2 %	Boussel	0,4 %

### Le tiercé gagnant de chaque candidat (les trois meilleurs bureaux de vote de chacun dans le 18e)

**Le Pen** : 24,2 % : bureau 52 (école Fernand Labori) - Grandes Carrières.  
20,5 % : bureau 75 (école Charles Hermitte) - Chapelle.  
19,4 % : bureau 59 (école René Binet) - Grandes Carrières.

**De Villiers** : 6 % : bureau 14 (Lamarck) - Clignancourt.  
3,8 % : bureau 56 (école du 67 rue Damrémont) - Grandes Carrières.  
3,6 % : bureau 2 (mairie) - Clignancourt.

**Chirac** : 34,4 % : bureau 45 (école C. Pecqueur) - Grandes Carrières.  
34 % : bureau 33 (école C. Pecqueur) - Grandes Carrières.  
33,9 % : bureau 30 (école du 7 rue Championnet) - Clignancourt.

**Balladur** : 21,5 % : bureau 45 (école C. Pecqueur) - Grandes Carrières.  
18,9 % : bureau 33 (école C. Pecqueur) - Grandes Carrières.  
17,6 % : bureau 31 (école Square Lamarck) - Grandes Carrières.

**Jospin** : 36,1 % : bureau 63 (école Richomme) - Goutte d'Or.  
35,7 % : bureau 60 (école Cavé) - Goutte d'Or.  
35 % : bureau 20 (école Del Sartre) - Clignancourt.

**Hue** : 11,5 % : bureau 75 (école Charles Hermitte) - Chapelle.  
10,6 % : bureau 59 (école René Binet) - Grandes Carrières.  
10,1 % : bureau 52 (école Fernand Labori) - Grandes Carrières.

**Laguiller** : 9,6 % : bureau 65 (collège Marx Dormoy) - Goutte d'Or.  
8,8 % : bureau 70 (école Guadeloupe) - Chapelle; bureau 76 (école Evangile) - Chapelle; bureau 62 (école Budin) - Goutte d'Or.

**Voynet** : 7,2 % : bureau 18 (collège Le Tac) - Clignancourt.  
7 % : bureau 19 (collège Le Tac) - Clignancourt.  
6,8 % : bureau 60 (école Cavé) - Goutte d'Or.

## PAROLES D'ADOS

# Attendre un enfant avant 18 ans ?

"Attendre un enfant avant 18 ans": la catastrophe ? un don du ciel ? un problème grave à assumer ? mais comment ? Les jeunes du quartier fréquentant la paroisse Ste Hélène, rue Esclangon, à deux pas de la porte de Clignancourt, ou l'aumônerie du lycée Rabelais, se sont sérieusement interrogés à ce sujet.

**D**ébats animés par Rémy Leproust, à la fois curé de Ste Hélène et aumônier du lycée, film vidéo, "Les Fruits de la passion", conçu, joué et monté par les lycéens de Rabelais mettant en scène des ados confrontés à cette situation dite "intéressante !" et enfin une enquête menée auprès des jeunes: 300 questionnaires distribués, 92 réponses.

Ils viennent de dépouiller l'enquête - "Si une fille attend un enfant avant 18 ans, à ton avis, quel choix doit-elle faire ? doit-elle en parler ? à qui ? et toi, que ferais-tu ? Comment le garçon concerné devrait-il réagir ?" - et de mener un dernier débat public.

Alors, que faire ? "Il ne faut pas avorter, c'est un crime", affirment 3 % des jeunes, pas plus.

"Je garderais l'enfant. Avorter, cela paraît facile et c'est un droit, mais il faut assumer", déclarent 20 % des autres.

"Je le garderais mais sous condition que l'enfant soit le fruit de l'amour, pas d'un viol ou d'une aventure passagère - et si j'en ai les moyens", estiment 19 %

"Je ne le garderais probablement pas car nous avons encore toute la vie pour attendre des enfants souhaités", déclarent 19 % aussi.

"Je ne le garderais pas, c'est trop de responsabilités à prendre trop

jeune", estime encore un lot de 19 % tandis que les autres adolescents ont répondu ne pas savoir se décider.

Jeunes filles majoritairement mais garçons aussi, participant au débat, tous enfants sages, ils pensent d'abord à la réaction des parents: "La honte !", "Mon père me tue !", "Ma mère, qu'est-ce qu'elle dirait ?" Et puis, ils pensent à eux: "Et mes études?", "Et l'argent pour élever un bébé?". Ils pensent aussi à l'enfant: "Est ce que je l'aimerais vraiment dans ces conditions ?" "Il ne faut pas qu'il subisse les conséquences".

De toutes façons, voulant avorter, décidés à le garder, indécis, ils déclarent tous que, si c'est à la fille de prendre la décision finale, le garçon est bien concerné lui aussi. Il doit être présent, prendre ses responsabilités, soutenir sa copine. Avant tout, il faut en parler mais à qui ? le petit copain bien sûr, les amis aussi, un médecin peut-être et puis... les parents mais cela leur paraît souvent quasi insurmontable. A 17 ans, il leur est difficile de croire que leurs parents ont été jeunes, qu'ils peuvent être compréhensifs, que passé le premier "coup de gueule", ils aideront, ils soutiendront. Conflit de générations pas mort!

Marie-Pierre Larrivé

## Grève dans les écoles du 18e le 22 mai



Ecole Foyatier : l'inauguration de la bibliothèque scolaire.

Le 22 mai devrait être une journée de grève dans toutes les écoles du 18e, spécialement à la Goutte d'Or, à la Chapelle et aux Abbesses, avec manifestation à l'Hôtel de Ville, pour réclamer la construction de classes supplémentaires car les écoles primaires débordent (sans parler des maternelles).

A la suite de l'action menée par les parents du quartier de la Chapelle, la municipalité renonce à installer des classes préfabriquées, pour la rentrée 1995, à l'emplacement qu'elle avait envisagé : sur le terrain de sport de la rue Tchaïkowsky. Ce terrain de sport sera maintenu, et les bâtiments préfa-

briqués seront installés rue de Torcy. C'est un résultat. Mais cela ne résout pas la question de fond : nécessité de construire une nouvelle école en dur.

L'action continue également dans le quartier Abbesses contre le projet de transformer en salles de classe la bibliothèque-centre de documentation de l'école Foyatier, ainsi qu'un bureau actuellement affecté à l'inspection d'académie à l'école Houdon (bureau trop petit pour accueillir 27 élèves). Parents et enseignants de Foyatier ont organisé le 8 avril une journée portes ouvertes et une inauguration (reventive) du centre de documentation menacé.

# 18e INFOS

## Montmartre: le commissaire Bourdon enquête

Très attendu, le rapport du "commissaire enquêteur" sur le "plan de protection du site de Montmartre" a été rendu public en avril. Sur quelques points, il va dans le sens des demandes présentées par les habitants. Mais il refuse de remettre en cause certains permis de construire très contestés.

Les habitants de Montmartre ont pu, à la mairie du 18e, du 17 octobre au 31 décembre derniers, consulter le projet dit "plan de protection du site de Montmartre", mais dont la dénomination officielle était "projet de modification du plan d'occupation des sols (POS), avec création d'un secteur UMM, suppression des zones UL 2, 3, 4, 5, 6, 7 (etc.)". Malgré ces termes administratifs rebutants, les habitants sont venus exceptionnellement nombreux : 133 personnes ont déposé des remarques écrites à la mairie, 20 ont envoyé des lettres. Un "commissaire enquêteur", M. Bourdon, était chargé de recevoir les remarques, d'en faire un résumé et de donner un avis (1).

Voici les principales têtes de chapitre de son rapport, en rappelant qu'il ne s'agit que d'un avis et que les décisions finales appartiendront au Conseil de Paris.

### Espaces verts protégés

Nombre de personnes ont signalé des espaces verts existants qui ne figuraient pas sur la liste des espaces verts à protéger. Le commissaire enquêteur, après s'être rendu sur place, appuie la demande de protection pour les 13 à 17 rue Bachelet, les 74-76 et 90-92 rue Lepic, le 28 rue Feutrier, 9 rue d'Orchampt, le 20 rue du Chevalier de la Barre (mais pas le 13), ainsi que des courettes allée des Brouillards.

### Espaces constructibles

Plusieurs espaces indiqués comme "constructibles" ont été contestés par des habitants. C'est le cas du 15 rue Becquerel, qui était un espace vert, et où la mairie se propose de construire une crèche. Six arbres ont déjà été abattus à cet endroit. Le commissaire enquêteur refuse de remettre en cause ce projet, précisant que six arbres nouveaux seront replantés et qu'à son avis "le bâtiment de cinq niveaux sera réalisé dans une architecture qui s'intègre bien au site".

(1) Les personnes désirant plus de détails peuvent se procurer le rapport du commissaire enquêteur (pour le prix de 17 F) au bâtiment administratif du 17 bd Morland, bureau 13 111.

Au 20 rue Gabrielle, M. Bourdon refuse de suivre la protestation des voisins, rappelant que le caractère constructible de cet emplacement figurait déjà sur le précédent plan d'occupation des sols.

En revanche il donne en partie raison aux habitants pour le 9bis rue Giraudon, dont il propose d'inscrire 115 m<sup>2</sup> supplémentaires en espace vert protégé.

### Les gabarits proposés pour les bâtiments

Un certain nombre de personnes demandait qu'aucune modification du gabarit des bâtiments ne puisse avoir lieu dans l'ensemble du site. M. Bourdon répond assez sèchement que "l'objet de la modification du POS n'est pas de figer Montmartre".

Il signale sans prendre parti des critiques concernant le 10 rue Bachelet et le 19 rue Burq.

Au 29 rue du Mont-Cenis / 31 rue Lamarck, le projet prévoit la protection d'un hôtel particulier ancien et une limitation de hauteur pour toute nouvelle construction. La Caisse d'allocations familiales, propriétaire de la parcelle, contestait ces dispositions qui l'empêchent de réaliser ses projets de démolition et construction. M. Bourdon lui donne tort et propose de maintenir les dispositions projetées.

Il refuse de prendre en compte les protestations concernant le 39 rue Lepic, et vient donc au secours du permis de construire déjà accordé par Chirac à cet endroit (voir encadré).

Il se prononce également pour le maintien du projet de construction au 3 bis rue d'Orchampt malgré les protestations des riverains. Il précise toutefois que le nouveau bâtiment ne pourra pas dépasser une hauteur de 11 m et souhaite une étude des risques engendrés par les carrières et la déclivité du terrain.

### Bâtiments, façades à protéger

M. Bourdon propose de classer comme "protégés" les 9, 13 et 17 rue Nicolet, le bâtiment à l'angle de l'avenue Junot et de la rue Caulaincourt, et le 37 rue André Antoine (mais pas les bâtiments voisins). Il rappelle que le Lapin Agile, le Bateau Lavoisier et la façade du Moulin Rouge sont déjà inscrits comme

"à protéger". En revanche, il estime que le classement du 28 rue des Saules n'offre pas d'intérêt.

### Parking au "Maquis de Montmartre" ?

Des habitants se sont inquiétés de la façon dont est représenté sur le POS le terrain du jeu de boules. Ils craignent que cela ne permette à la mairie de reprendre un jour le pro-

jet de grand parking à cet endroit qui avait, il y a quelques années, suscité une énorme vague de protestations. M. Bourdon répond que la façon dont l'emplacement est indiqué le rend "inconstructible en élévation". Il ne dit pas un mot sur la possibilité d'y construire un parking en sous-sol. Voilà qui ne rassurera pas les Montmartrois.

René Molino

## Double menace rue Lepic



Déception des Accros de Montmartre, association qui regroupe les voisins de la maison peinte par Van Gogh en 1887 (8, rue Joseph de Maistre) et de l'atelier d'artiste (39, rue Lepic), site menacé de démolition depuis qu'en avril 94 Jacques Chirac a signé un permis de construire pour un immeuble de quatre à cinq étages sur quatre niveaux de parking. En effet, l'association a saisi le tribunal administratif pour faire abroger ce permis de construire, mais l'audience qui devait avoir lieu début avril vient d'être repoussée sine die pour cause de réception tardive du mémoire de la défense de la ville de Paris.

De plus, l'espoir mis dans le rapport de l'enquête d'utilité publique sur le projet de protection du site de Montmartre est tombé à l'eau... En effet, ce rapport entérine la proposition d'augmenter progressivement les limites de hauteurs à 18 m, entre l'immeuble du Basilic (33, rue Lepic, au coin des rues Joseph de Maistre, Lepic et Abesses) et l'immeuble de la Rughetta (au 41, rue Lepic). Si cette modification du POS est votée, elle devrait à terme

aboutir à la destruction non seulement de la maison immortalisée par Van Gogh et de l'atelier d'artiste typiquement montmartrois qui la jouxte, mais aussi de tous les immeubles situés entre la Basilic et la Rughetta, pour reconstruire des immeubles dont la hauteur passerait progressivement des trois étages du 33 rue Lepic aux six étages du 41. Raison invoquée, l'esthétique, une transition de hauteur «plus harmonieuse» entre ces immeubles ! Désarmant : c'est à se demander pourquoi on garderait le virage. Une rue bien droite et sans méandres, c'est tout de même plus harmonieux !

Le quartier est en ébullition, d'autant qu'en plus de la destruction de la maison aux vignes, les riverains côté impair n'auront plus aucune chance de voir le soleil. Bref une éventualité qui, arguant d'un esthétisme discutabile (c'est bien connu, les goûts et les couleurs...), fait la part belle aux promoteurs immobiliers. Inutile de dire que cette question risque de peser dans les prochaines élections municipales...

Christelle Antoine



LE DOSSIER

DU MOIS

# Les écrivains et le 18e

Notre 18e est terre fertile en écrivains : beaucoup ont choisi d'y vivre, d'y écrire. Un des premiers à gravir les pentes de la Butte (ou du moins à le raconter dans ses écrits) fut Gérard de Nerval. Le clair et inconsolé auteur des *Filles du Feu*, de *Sylvie*, promena ses émerveillements et sa mélancolie en 1848 entre la fontaine de l'Abreuvoir et le Château des Brouillards et pensa même acheter une vigne dans ce village champêtre.

Verlaine habita rue Nicolet avec sa jeune épouse, mais il installa au domicile conjugal un Rimbaud de 18 ans et c'en fut fini. Courteline aussi vécut un temps rue d'Orchamp.

Mais c'est l'orée du XXe siècle qui vit fleurir, du côté du Bateau Lavoisier de la rue Ravignan, toute une bohème, peintres et écrivains mêlés, qui chanta Montmartre autant qu'elle le hanta : les poètes Max Jacob, André Salmon, Pierre Reverdy, à qui leur ami Apollinaire rendait visite, les romanciers Francis Carco, Pierre Mac Orlan, Roland Dorgelès, Joseph Kessel, tandis qu'Emile Goudeau, Aristide Bruant, Jehan Rictus, plus tard Bernard Dimey et encore plus tard Georges Brassens chantaient dans les cabarets.

Louis-Ferdinand Céline aussi voyagea au bout de Montmartre. Marcel Aymé s'y installa, y trouvant son inspiration (voir l'article dans notre n° 2). Jacques Prévert vécut ses vingt dernières années cité Véron, derrière les ailes du Moulin Rouge. Robert Sabatier et Joseph Joffo (*Un sac de billes*) y passèrent leur enfance dans les années 30. Actuellement Louis Nucéra, Patrick Cauvin, Françoise Dorin, le poète Yves Martin (voir page 10) y habitent.

Montmartre bien sûr, la vie d'artiste, et Pigalle et ses mauvais garçons... Mais le 18e, c'est aussi la Goutte d'Or qui fournit à Michel Tournier le titre d'un de ses romans. La Goutte d'Or où plus d'un siècle auparavant, en 1877, Emile Zola situa son *Assommoir*, un des premiers best-sellers de la littérature française. La Goutte d'Or encore où l'héroïne d'*Elise ou la vraie vie* de Claire Etcherelli (prix Femina 1967) tombait amoureuse, en pleine guerre d'Algérie, du militant FLN Areski, bravant les préjugés et même la haine.

Et la Chapelle... Elle a vu naître et grandir Albert Simonin, auteur de romans policiers (*Touchez pas au grisbi*, *Le Cave se rebiffe...*), qui le raconte dans *Souvenirs d'un enfant de la Chapelle*.

Simonin, nous y reviendrons dans un autre dossier dans quelques mois, et Max Jacob et Prévert et d'autres. En attendant, voici quelques pages d'écriture, premier aperçu des amours de la littérature et du 18e.

## Les gouttes d'or de Michel Tournier

**Michel Tournier a écrit *la Goutte d'Or* en 1985 : l'histoire d'Idriss, un jeune berger qui part de son oasis saharienne pour retrouver une jeune femme blonde qui en prenant sa photo lui a volé son âme. Cette photo, cette femme, il ne va cesser de les rencontrer, symboliquement, à travers cent rencontres, d'étape en étape jusqu'au quartier de la Goutte d'Or. Mais chaque fois le pouvoir de l'image le fait descendre d'un degré dans la dérision et l'abjection.**

**Jusqu'au jour où un maître de la calligraphie arabe lui livre le secret du signe abstrait qui libère de l'esclavage de l'image.**

**Dix ans plus tard, Michel Tournier se souvient du quartier de la Goutte d'Or qu'il a restitué dans son roman.**

### Je n'ai rien inventé

Lorsque je me documentais pour l'écriture de *la Goutte d'Or* je cherchais un hôtel dans le quartier, même simple. Je n'en ai pas trouvé et je l'ai regretté. Mais j'ai participé à des rondes de police de 10 heures du soir à 6 heures du matin, caché à l'arrière d'une voiture. C'était terrible, une expérience très dure.

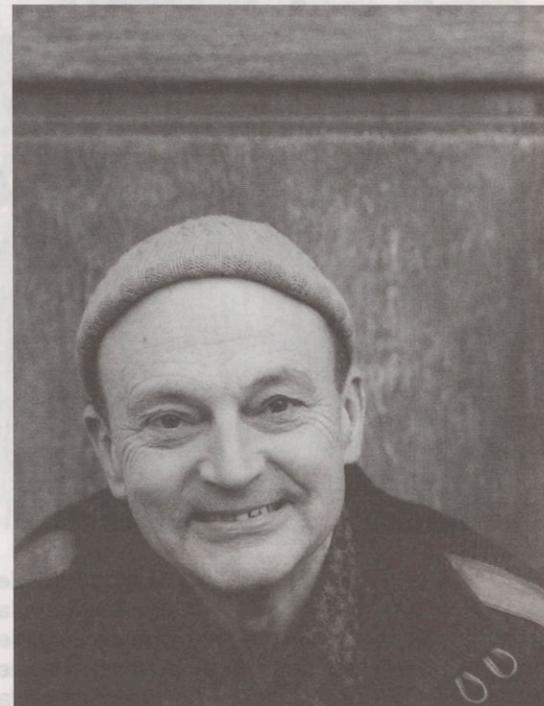
Certains détails dans mon livre sont complètement authentiques. Par exemple, l'appartement de mon personnage Milan, que tout le monde a reconnu comme étant le photographe Bernard Facon, est décrit exactement tel qu'il existait. Je donnais même son adresse, rue de la Goutte d'Or. Depuis il a été expulsé et relégué dans un autre quartier. Quand je lui ai fait lire ce passage, il m'a dit : «Tu me fais prendre pour un fou, tu ne peux pas citer mon nom», et je lui ai répondu : «Mais tu es fou !» et je l'ai appelé Milan dans le roman.

J'étais aussi allé voir une école rue Richomme dans laquelle il n'y avait que des enfants de travailleurs immigrés.

Quand j'écrivais *la Goutte d'Or*, le quartier était 100% arabe. Maintenant il y a des sénégalais, des ghanéens... J'étais épouvanté de l'état de vétusté des appartements.

Le foyer Sonacotra de la rue Myrha, lui, n'a pas existé. Je me suis plutôt inspiré des foyers de banlieue que je visitais avec un ami cinéaste tunisien qui passait des films marocains dans les foyers marocains, tunisiens dans les foyers tunisiens, etc...

Jacques Sassier



### Les autres gouttes d'or

Dans mon livre, la goutte d'or c'est aussi la «bulla aurea» de l'antiquité romaine que portaient à leur cou les enfants de naissance libre et impubères, et qui a subsisté longtemps dans certaines tribus sahariennes. Ils s'en débarrassaient à l'âge adulte lorsqu'ils échangeaient la robe contre la toge virile. Mais la «bulla aurea» n'existe plus que dans les musées aujourd'hui.

Et puis, la Goutte d'Or, c'est aussi le vin blanc que l'on récoltait au début du siècle dernier dans ce quartier. D'ailleurs l'Assommoir de Zola, roman sur l'alcoolisme, se situe aussi rue de la Goutte d'Or.

Il faut dire aussi que déjà au XIXe siècle, la rue de la Goutte d'Or était habitée par des travailleurs immigrés, savoyards et bretons.

### Il y a beaucoup d'Idriss dans les oasis

A Tabelbala, l'oasis saharienne que je décris dans mon livre, il n'y a pas de touristes, c'est un poste militaire, une oasis sauvée par les fonctionnaires qui ont leur traitement à la fin du mois. Et il y a encore là-bas des centaines d'Idriss prêts à quitter leurs dattes pour partir à l'aventure et atterrir à la Goutte d'Or.

**Ont collaboré à ce dossier : Claire Cartier-Cottin, Marina d'Huart, Marie-Pierre Larrivé et Jean-Claude Noyé**, avec également les conseils des (très bonnes) librairies *Mille et une pages* (72, rue Marx Dormoy, 42 09 51 46), *Clair de plume* (78 bis rue Joseph de Maistre, 42 63 20 03), *le Scribe* (51 rue Caulaincourt, 46 06 42 43). L'interview de Michel Tournier a été recueillie par Marina d'Huart, celle de Mohamed Boudjedra par Marie-Pierre Larrivé, celle d'Yves Martin par Jean-Claude Noyé.

## L'Assommoir



La bataille de Gervaise avec la grande Virginie au lavoire de rue Neuve de la Goutte d'Or. (Dessin de 1879)

**G**ervaise, la jeune blanchisseuse, était jolie, douce, courageuse mais ne sut pas résister à l'alcoolisme de son compagnon, Lantier, l'ouvrier zingueur ; elle aussi sombra, victime de l'assommoir, comme on appelait, dans l'argot de 1876, ces bistrotts populaires où l'on servait tord-boyaux et casse-pattes.

Dans *L'Assommoir*, Emile Zola (1840-1902) dénonce les ravages de l'alcoolisme mais aussi la misère du peuple. Il décrit ce quartier de barrière qui venait juste de devenir Paris, la Goutte d'Or, où s'installaient tous les campagnards affamés, attirés par le mirage du travail. Ainsi le premier logement de Gervaise : «*L'hôtel se trouvait sur le boulevard de la Chapelle, à gauche de la barrière Poissonnière. C'était une mesure de deux étages peinte en rouge lie-de-vin jusqu'au second avec des persiennes pourries par la pluie. Au dessus d'une lanterne aux vitres étoilées, on parvenait à lire entre les deux fenêtres : Hôtel Boncoeur, en grandes lettres jaunes dont la moisissure du plâtre avait emporté des morceaux.*»

Ainsi encore le lavoire municipal où Gervaise se battit avec la grande Virginie : «*Gervaise tourna à gauche et suivit la rue Neuve-de-la-Goutte d'Or (maintenant rue des Isles). Le lavoire était situé vers le milieu de la rue, à l'endroit où le pavé commençait à monter. Au dessus d'un bâtiment plat, trois énormes réservoirs d'eau. Des cylindres de zinc fortement boulonnés montraient*

*leurs rondeurs grises tandis que derrière s'élevait le séchoir. Un deuxième étage, très haut, clos de tous les côtés par des persiennes à lames minces au travers desquelles passaient le grand air et qui laissaient voir des pièces de linge séchant sur des fils de laiton. A droite des réservoirs, le tuyau étroit de la machine à vapeur soufflait d'une haleine rude et régulière des jets de fumée blanche.*»

Ainsi surtout *L'Assommoir* : «*L'Assommoir du père Colombe se trouvait au coin de la rue des Poissonniers et du boulevard Rochechouart (à l'époque le boulevard Barbès n'était pas encore percé, l'Assommoir se trouvait à la place occupée maintenant par Tati). L'enseigne portait en longues lettres bleues le seul mot : distillation. Le comptoir énorme avec sa file de verres, sa fontaine et ses mesures d'étain s'allongeaient à gauche en entrant et la vaste salle, tout autour, était ornée de gros tonneaux peints en jaune clair miroitant de vernis. Plus haut, sur des étagères, des bouteilles de liqueur, des bocaux de fruits, toutes sortes de fioles...mais la curiosité de la maison était au fond, de l'autre côté d'une barrière de chêne, dans une cour vitrée, l'appareil à distiller que les consommateurs voyaient fonctionner, des alambics aux longs cols, des serpentins descendant sous terre, une cuisine du diable devant laquelle venaient rêver les ouvriers soûlards.*» (Gallimard Folio)

## Les Allumettes suédoises

**D**ébut des années 30 : Olivier, 10 ans, fils de la mercière de la rue Labat, découvre la vie, la ville. Il se balade entre rue Custine et rue Ramey, fait des glissades dans les escaliers Becquerel, se bagarre avec les «*voyous de la rue Bachelet*», va au ciné (le Marcadet Palace, le Barbès Palace, le Roxy Palace, la Gaité Rochechouart, le Stephenson), traîne au Palais de la Nouveauté, anciens magasins Dufayel, ou à la Maison Dorée à Château-Rouge, lit *Félix le Chat* dans l'Excelsior... et souffre à l'école de la rue de Clignancourt, sous la férule du père Gambier, dit Bibiche, l'instituteur. Tout cela, Robert Sabatier l'a vécu dans son enfance.

Parfois, il quitte son petit quartier-village et monte sur la butte le long des terrains vagues : «*Tous avaient des noms que seuls les enfants connaissaient, le terrain de la terre glaise, le terrain des tuyaux, le terrain de la dame seule, le terrain des souterrains, le terrain des macchabées. Ces lieux-dits représentaient les dernières terres vierges de Paris mais ils portaient tous des pancartes terrain à bâtir et disparaissaient peu à peu sous les immeubles.*»

Mais Olivier est vite de retour chez lui rue Labat avec ses copains et tout un petit peuple d'artisans, d'ouvriers, de chômeurs qui parfois font figurants aux studios Pathé de la rue Francoeur : «*Il y a des vieux Parisiens mais aussi des Espagnols, des Italiens, des Arabes, des Juifs, des Martiniquais, des Polonais, des Russes blancs, des Bretons, des Auvergnats, des Basques qui gardaient leur part de nostalgie provinciale rentrée. Et tous, étrangers cherchant à s'assimiler tout en gardant leurs particularités, et nationaux venus des déserts français, retrouvaient dans la rue un peu de cet air libre qui les aidait à vivre.*» (Chez Albin Michel. Egalement en Livre de Poche.)

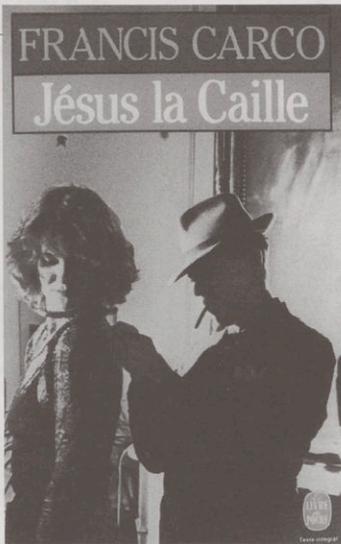
## Le Bouquet tragique



**FANTÔMAS**

Fantomas a inspiré nombre de films (Affiche de 1913).

En 1911, Pierre Souvestre (1874-1914) et Marcel Allain (1885-1969) lâchaient «*sur le monde et sur Paris*» un criminel à donner le frisson : «*C'était le Roi de l'effroi ! le Maître de l'épouvante ! le Génie du crime ! c'était Fantômas !*» comme ils le proclament eux-mêmes dans un des 32 épisodes, *le Bouquet tragique*, écrit en 1912. La traque éternelle de Fantômas, menée par Juve le policier et Fandor le journaliste, les conduit à de vénéneuses roses noires qui rendent fous. Ces bouquets tragiques sont cultivés par Fantômas dans le sous-sol d'un hôtel particulier rue Girardon : «*une maison entièrement truquée dont les caves se prolongent à l'infini dans les carrières de Montmartre.*» Péripéties, rebondissements et voilà que Fantômas va être enfin pris lorsque... «*un cataclysme nouveau se produisait. Il semblait que la maison tout entière tremblait sur ses bases, se balançait. Mon Dieu ! mon Dieu ! cria Fandor, pris de vertige. Le reporter n'acheva pas, avec un fracas formidable, la vieille bâtisse s'écroulait. Et Jérôme Fandor, à demi évanoui, à demi conscient, avait l'impression qu'une énorme vague d'eau l'emportait, le roulait comme un fétu ! Fantômas en s'enfuyant venait de faire sauter le réservoir d'eau de Montmartre ! Sa victoire était-elle donc définitive et complète ? Juve et Fandor devaient-ils mourir ensemble, broyés ?*» Ainsi se termine, toujours à suivre, l'épisode du *Bouquet tragique* (Editions Robert Laffont).



## Jésus la Caille

Entre Pigalle et Blanche, entre les bars de la rue Lepic et la salle du Moulin Rouge, au début du siècle, rôdaient filles et macs et quelques-uns de ces androgynes ambigus, les «jésus». Dans *Jésus la Caille*, son roman le plus célèbre écrit en 1914, Francis Carco (1886-1958) raconte les amours tragiques de la belle Fernande déchirée entre deux hommes, des vrais, Pépé la Vache et le Corse, et le gigolo de coeur «joli comme une fille», Jésus la Caille.

«Le boulevard de Clichy plaquait, sur un ciel bas d'octobre dont les nuages crevaient, ses rangées d'arbres. Des flaques d'eau brillaient et, sur l'étroit trottoir du milieu, se hâtaient des passants tardifs. Contre les devantures fermées, battait un triste flot d'ombres éveillées et méfiantes. Deux agents surveillaient les filles qui tournaient... Parfois, à la lueur d'un bec de gaz, elles apparaissaient avec de si tragiques visages qu'on eût dit des mortes soulevées par le vent. Et, très loin, au fond de ce large boulevard, la place Blanche étageait ses lumières.»

Et plus loin, depuis la fenêtre de chez Jésus : «Cette chambre d'hôtel ouvrait sur une perspective de cheminées et de toitures bleuissantes. Des ateliers développaient de larges baies et, plus haut, s'élevant toujours dans une lumière brumeuse, c'étaient des bâtisses neuves et banales, des constructions, des fouillis, de grands cubes de chaux éteinte que dominaient sur ce ciel attristant d'hiver les ailes immobiles du Moulin de la Galette.»

(Albin Michel et Livre de Poche)

## Pierre Dac aura sa rue

Comme Ronsard, Vauvenargues, Gérard de Nerval, Aristide Bruant, Costeau, comme les grands auteurs, Pierre Dac aura sa rue. Elle n'a pas encore sa plaque, mais la mairie vient de décider de rappeler le nom de Pierre Dac, chansonnier, humoriste, créateur de *l'Os à moelle*, de *Malheur aux barbus*, entre la rue Caulaincourt et la rue Lamarck, à hauteur du square, là où se trouvait la *Vache enragée*, le cabaret où il a débuté en 1922

## Jours tranquilles à Clichy

Dans les années 30, Henry Miller (1891-1980) menait des «Jours tranquilles à Clichy», c'est-à-dire place Clichy. Le grand écrivain américain, qui ne pensait qu'à ça, passait tout le temps à l'acte et le décrivait avec une verdeur obscène faisant rougir la censure, tenait ses assises au café Wepler

«Je m'y suis assis, à la terrasse et à l'intérieur, par tous les temps et à toutes les heures du jour et de la nuit. C'était pour moi un livre ouvert, tous les visages - des garçons, des gérants, des caissières, des putains, de la clientèle et même ceux des dames des lavabos - sont gravés dans ma mémoire comme les images d'un livre que j'aurais feuilleté tous les jours», dit-il dans ce récit (écrit en 1940).

Parfois il marchait jusqu'à Montmartre, en quête de bonnes fortunes : «Montmartre est indolent, paresseux, indifférent, un peu négligé et délabré, plus séduisant qu'ensorcelant, ne scintille

pas mais couve comme un charbon ardent. Montmartre est usé, flétri, ouvertement vicieux, mercenaire et vulgaire. (...) Il y a de petits bistrotts fréquentés exclusivement par les putains, les maquereaux, les joueurs et la pègre, et qui, même si vous passez outre mille fois, finissent par vous happer et vous avoir. Il y a des hôtels dans les petites rues qui conduisent au boulevard dont la laideur est tellement sinistre que vous tremblez à la seule idée d'y entrer et pourtant il est inévitable qu'un jour ou l'autre vous y passiez une nuit, peut-être une semaine ou un mois. Vous pouvez même vous y attacher au point de découvrir un jour que votre vie en a été transformée et que ce que vous trouviez sale, sordide et misérable au début sera devenu tout à fait charmant, amical et magnifique. Ce charme insidieux de Montmartre est dû en grande partie, je crois, au trafic non dissimulé de la fesse.»

(Eric Losfeld)

## Barbès-Palace : un polar en forme de rêve

C'est un roman étrange, un polar qui ressemble à un rêve, un récit réaliste mais où l'Histoire (la guerre d'Algérie à la Goutte d'Or en 1961) ne semble là que pour offrir un décor à l'imaginaire.

Cinq jours des tribulations, à la vie... à la mort aussi, d'une bande de jeunes, les «Pharaons», à travers la Goutte d'Or, entre flics et truands, bordels ayant pignon sur rue, casinos clandestins, petites rues calmes et cafés arabes, avec en toile de fond un FLN bizarrement détaché de tout contexte politique, et ses collecteurs de fonds : c'est *Barbès Palace*, publié en 1993, premier roman de Mohamed Boudjedra, architecte, né en 1954 à Oran mais venu en France à l'âge d'un an et n'ayant jamais depuis franchi la Méditerranée dans l'autre sens. (Ne pas le confondre avec l'écrivain Rachid Boudjedra, avec qui il n'a pas de lien de parenté).

«Ce livre m'est venu tout d'un coup en urgence», déclare-t-il. «Il est indéniable que cette envie vient de mes origines, ajoute ce Français parfaitement intégré. Ce fut presque une psychanalyse littéraire, il devait y avoir quelque chose de bloqué mais d'extraordinairement présent dans mon inconscient. Tout d'un coup s'est imposé à moi le besoin de décrire Barbès, ce quartier enclavé ethniquement et géographiquement dans Paris, cet endroit qui pour moi, arabe, est ce que doit être Brooklyn pour un juif new-yorkais.»

«Je retrace des faits situés dans l'histoire mais dans une lumière tamisée par une sorte de décalage. Les lieux sont exacts mais l'éclairage change la donne. La géographie est précise mais l'oeil du narrateur - c'est à la fois moi et pas moi, car mon personnage a 19 ans, j'en avais 6 à l'époque - est sélectif à la limite du flou artistique. La réalité est comme changée par un accessoiriste de théâtre un peu facétieux.»

Ainsi tout est un peu truqué, comme les jeunes



Mohamed Boudjedra

héros qui s'affublent de noms d'emprunt et dont on ne sait pas vraiment quelles sont leurs origines. Il y a quelques anachronismes, un peu voulus. Au delà de l'aventure des «Pharaons», Mohamed Boudjedra parle également «de la façon d'être à la fois d'ici et d'ailleurs, d'être soumis à la loi de ses origines et à celle de la société française».

Le parisien et l'architecte en lui sont aussi présents dans ce livre où le décor est tout : «Barbès est pour moi un quartier charnière, encore un peu province, un peu hors limites de Paris, fermé par le métro aérien qui fut l'ancienne barrière de l'octroi, avec la perspective du boulevard Magenta qui emmène vers un ailleurs mystérieux.»

Ce premier roman s'est bien vendu, a eu excellente presse et il en prépare un autre : un roman d'architecte «racontant l'influence de l'urbanisme sur nos vies et l'histoire de la ville, fantastique machine à habiter.

(Editions du Rocher)

Suite du dossier ▶

# Mon 18<sup>e</sup> par Yves Martin, poète

Larges rouflaquettes grisonnantes, front dégarni entouré de mèches qui tombent sur les épaules et lui font un visage de barde breton, taille haute et ventre proéminent, Yves Martin ne manque pas d'allure. Personnage singulier, à rebours, des charentaises aux pieds qu'il s'excuse de porter dans la rue «because la maladie», il reçoit dans un bar proche de la rue Marcadet, «sa» rue. Ses livres, plus d'une vingtaine, entre poèmes, prose poétique et un roman paru en 1994 (*Mes prisonnières* chez Zulma), font la part belle à «un vagabondage syncopé» et «une manie déambulatoire sans laquelle il n'est point de salut» (Cl. M. Cluny). Le terrain privilégié de ses explorations n'est autre que le 18<sup>e</sup> arrondissement où il vit depuis près de trente ans.

## Soi et son quartier : comme un chat et sa fourrure

Ce qui me relie au 18<sup>e</sup> ? Je dirais tout simplement l'accoutumance. J'ai fini par aller dans les mêmes lieux, les mêmes bistrotts, où je rencontre les mêmes gens. C'est devenu une seconde nature. Quand je m'en éloigne, ce qui m'arrive rarement car je ne pars jamais en vacance - j'ai horreur du tourisme- je ne me sens pas très bien.

Je suis installé depuis seize ans au 166 de la rue Marcadet et j'ai habité pendant onze ans dans un hôtel au 19 rue Ordener. J'ai toujours habité ce quartier depuis que je suis à Paris, excepté une escapade de sept ans dans le 12<sup>e</sup> pour des raisons économiques. Je me suis rendu compte que, de fait, j'ai toujours eu une vue sur le Sacré Coeur.

Clerc de notaire pendant vingt-trois ans près du métro Villiers, je revenais par le boulevard des Batignolles, d'où je l'avais en ligne de mire. Même quand j'ai été hospitalisé en 1992, j'avais une vue imprenable sur lui.

Aujourd'hui je ne travaille plus : le quartier où j'habite a donc encore pris plus d'importance. Je crois que je l'aime d'une façon tout à fait profonde.

Chacun se crée, vis-à-vis de son environnement, une mythologie personnelle. La mienne, je l'ai exposée longuement dans presque tous mes livres. Mes rapports avec le 18<sup>e</sup> sont des rapports de joie ou de souffrance personnelle qui font que je m'attache à ses rues. C'est assez irrationnel car on ne peut pas dire par exemple que la rue Marcadet, tout en enfilade, soit extraordinaire. Mais j'y suis attaché. Cela finit par être comme un chat et sa fourrure.

## La dimension populaire, hélas révolue

J'y ai connu surtout des gens ordinaires. Je ne tiens pas spécialement du reste à connaître des gens célèbres. Aujourd'hui les gens bougent beaucoup et ceux que je connais ne restent pas très longtemps dans le 18<sup>e</sup>. Est-on moins seul ici ? Non, je ne le crois pas. Je ne ne vois pas pourquoi. Sa dimension populaire ? Mieux vaut parler au passé. Mon quartier est devenu un quartier plutôt bourgeois si l'on excepte les personnes âgées. Je le regrette car je l'ai connu avec beaucoup de petits commerçants, des bals populaires le 14 juillet et

plein de personnages qui n'apparaissent plus. Des gens simples qui avaient toute sorte de métiers. Mais attention : le pittoresque, comme tel, ne m'intéresse absolument pas.

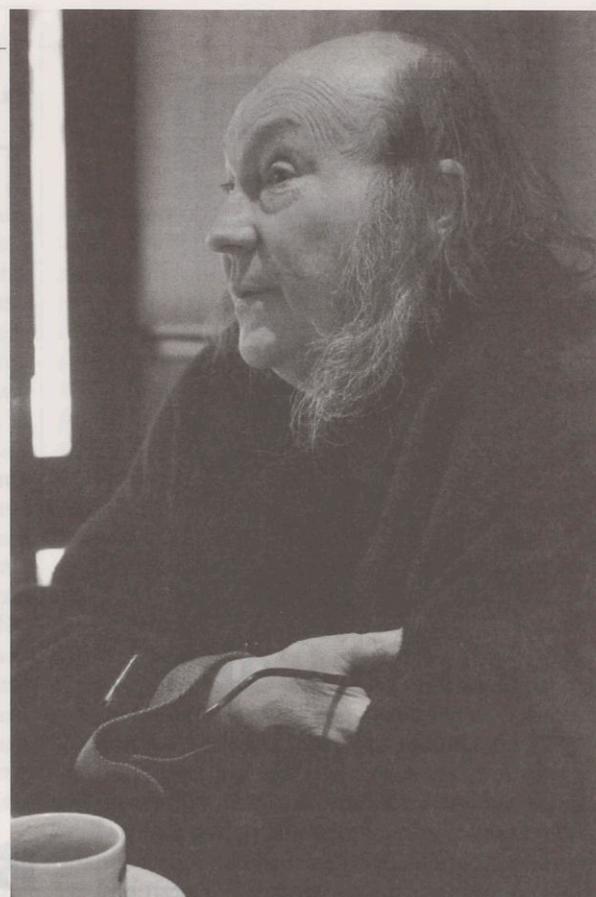
On a beaucoup cassé ici comme dans tout Paris. Tous les jours quelque chose disparaît. Ça construit beaucoup et la ville de Paris s'en fout plein les poches.

## Casanier et solitaire

Je suis casanier, je vis très seul et j'observe les choses. J'aurais la même démarche ailleurs, en Australie ou en Méditerranée. Regarder, c'est le propre de l'écrivain. Beaucoup de gens aujourd'hui ne regardent pas ce qui se passe autour d'eux. L'expression «piéton de Paris» qu'on emploie à mon égard, en clin d'oeil à Léon-Paul Fargue, ne me plaît pas trop car c'est un cliché. En réalité il y a une famille très ancienne d'écrivains «arpenteurs urbains» qui ne date pas de Fargue. Souligner la dimension déambulatoire est un prétexte pour ne pas lire en profondeur l'écrivain. Ce qui n'empêche qu'il y ait eu bien sûr des poètes montmartrois, dont certains ont donné leur nom à des rues.

## Pigallien et longtemps micheton

A dire vrai mon lieu de prédilection c'est Pigalle. Je suis un Pigallien. Dans mon livre *Le marcheur*, j'évoque les filles, les «papattes» comme on dit maintenant pour abrégé péripatéticiennes. J'aime la vie noctambule. Je suis non pas un homme de bistrot mais un homme de bar, comme l'a été Jean-Pierre Melville, avec le champagne, les filles, les passes. Avant j'étais relié au tonneau. Maintenant je ne bois plus pour des raisons de santé. C'est dommage mais c'est comme ça. De surcroît j'ai longtemps été grand amateur de péripatéticiennes, un «micheton» qui a eu des rapports d'amitié forte avec certaines d'entre elles et ne s'en cache pas. C'est un monde que j'aime. Pour moi il est plus humain, plus intéressant que le monde des bourgeois. Je suis pourtant un fils de commerçants relativement aisés. Mais j'ai eu une vie spéciale qui m'a amené à avoir cette vision là. Aujourd'hui les sex-shop sont la perte de Pigalle. Dieu merci tous les bars de la rue Frochot, dont j'ai beaucoup parlé, se sont maintenus car ils appartiennent à la même personne, une dame.



## RUE ORDENER

Un jour il dira : c'était une belle chambre.  
La rue savait se donner. Au carrefour,  
Quatre bistrotts tenaient des propos un peu crus.  
Les deux autres sentaient le mousseron, la lessive.

Mes livres étaient entassés.  
Des bestioles oubliaient partout leurs lunettes  
A chaque fenêtre, il avait su croire à la beauté.  
Il n'avait jamais été aussi pressant avec le mystère.

Il était content, un tel habitait cette maison.  
La femme nue l'avait été plus encore.  
Ce restaurant, meilleur qu'il aurait pu le croire.  
Qui aurait imaginé le visage de ce vin ?

Il a vécu là près de dix ans  
La chaleur de n'être pas conquis,  
Tour à tour mâle, femelle d'un rite à créer,  
Poète à gages dans un chahut de bières.

(Extrait du recueil *Le Marcheur*,  
1972, éd. Chambelland)

## Extraits de *Retour contre soi* (éditions Le Dilettante).

«Thérapeutique forte, le bistrot à l'angle de la rue des Poissonniers a été coiffé par une pharmacie : une désintoxication qui a dû laisser quelques cadavres ! Sur le même trottoir, je croise la clinique. Les soirs de chaleur, par les baies entrouvertes, strient les bébés. Alertes sans fil. Tout le matériel grinçant de futurs voleurs à la tire. A côté, une boutique. La vitrine est encoconnée. A quand le prodigieux ver à soie ? En attendant, c'est le siège de la Protection sociale. C'est sans doute une activité, une lutte contre les solitaires encore si nombreux dans les hôtels et les garnis du dix-huitième arrondissement...» (p. 54)

18<sup>e</sup>  
INFOS

## Elle ne tourne plus... la petite ceinture!

Divers projets envisagent de redonner vie et utilité à l'ancienne voie ferrée qui longe les boulevards des maréchaux. Une association fait circuler une navette le 8 mai sur sa partie nord (Evangile).

Imaginez un temps où l'on pouvait faire le tour de Paris en train (32 km) avec des locomotives à vapeur tractant les wagons le long du boulevard Ney, où de nombreux voyageurs (plus de 38 millions en 1900) pouvaient aller de la porte de Clignancourt jusque dans le 13<sup>e</sup> arrondissement (20 minutes) en regardant le paysage, sans changement... ce qui ne gâte rien!

Cette voie permettait également la livraison des marchandises aux usines implantées dans les quartiers excentrés et fortement industrialisés au début du siècle. Mais peu à peu, les nécessités de faire entrer dans la ville des convois lourds et bruyants se sont estompées et l'urbanisation s'est développée autour de la petite ceinture... autant de facteurs ayant conduit la SNCF à arrêter progressivement l'exploitation de la ligne (évolution amorcée vers 1934).

### Le toit de l'ancienne gare

Aujourd'hui, l'ancienne gare de la porte de Clignancourt ne se remarque plus que par le Crédit lyonnais qui fait le coin entre le boulevard d'Ornano et la rue Belliard (en prenant un peu de recul on en aperçoit le toit). Et celle de Saint-Ouen abrite désormais un magasin Darty.

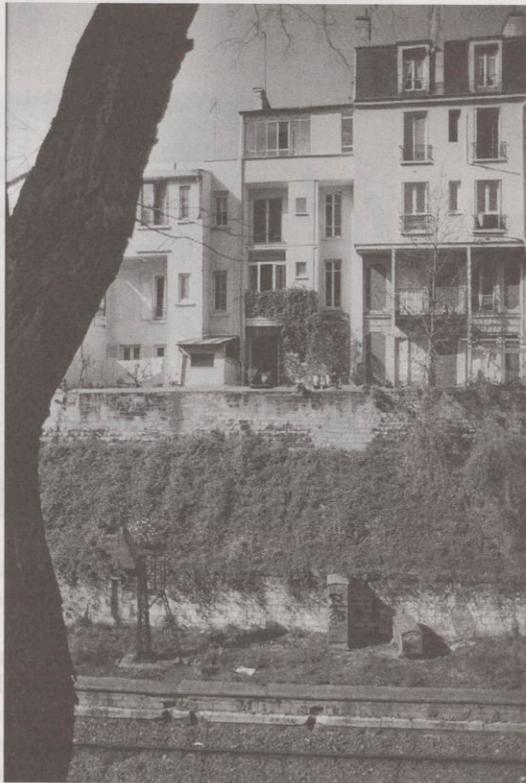
Quant à la voie ferrée dans sa partie qui traverse le 18<sup>e</sup>, il est difficile de trouver cet espace agréable bien que vert, tant il est devenu un vaste dépôt où les ordures en tous genres

s'accumulent. Et pourtant cette voie laissée là depuis maintenant soixante ans, faute de faire tourner les trains, fait encore tourner les têtes!

Divers projets se formulent autour de cette petite ceinture. Le Syndicat des Transports Parisiens nous dit que quelques portions font l'objet d'études sérieuses, notamment dans la partie sud (donc loin de notre 18<sup>e</sup>) pour la circulation du Tramway Val-de-Seine (TVS) où elle serait utilisée du boulevard Victor jusqu'à la porte d'Ivry, et pour le métro est-ouest rapide (Météor) qui pourrait ainsi être relié à la gare de Lyon.

L'Association pour le Développement des Transports Collectifs dans l'Est Parisien (ADTC) (1) propose que cette plate-forme SNCF soit utilisée pour faire le lien avec les différentes lignes régionales existantes (correspondance avec le RER).

Faire en sorte que le réseau Ceinture soit considéré comme partie intégrante du patrimoine est un des principaux objectifs de l'Association de Sauvegarde de la Petite Ceinture (ASPC) (2) qui surveille de très



près les différents projets afin qu'aucun tronçon de la Petite Ceinture ne soit démonté définitivement et que cette voie ferrée reste toujours en état de fonctionnement. Eviter que la SNCF ne déclassé ces voies de ceinture, c'est, pour l'ASPC, une possibilité d'entretien de cet espace (talus, gares).

Car si, tout au long de la ligne, la nature a repris ses droits, la nature humaine, elle, a oublié ses devoirs : entretien et protection de ce qui pourrait être un immense jardin autour d'une ville à la recherche de sa verdure ! Pour voyager sans sortir de Paris et pour s'amuser, l'ASPC a organisé pour le 8 mai une navette qui emprunte la partie nord de la petite ceinture (la Chapelle, Evangile) pour se diriger ensuite vers la grande ceinture (ligne Versailles).

Puisse ce convoi redonner souffle au débat sur les transports à Paris!

**Chantal Juan**

1. ADTC : 48 75 63 70, président Gérard Massip.
2. ASPC : 45 50 30 78, présidente Isabelle Lopez.

## Rondes policières pour une élection

Dans une cité de la banlieue parisienne où je suis en reportage, des travailleurs sociaux me disent : «*En ce moment, nous conseillons à tous les habitants de la cité qui ont le type arabe ou noir d'éviter d'aller à Barbès. Ou, s'ils le font, de ne surtout pas oublier leurs papiers. Car nous sommes en période de campagne électorale.*» Et c'est vrai : en même temps que les panneaux d'affichage électoral, on a vu débarquer dans le quartier de la Goutte d'Or des patrouilles de CRS quatre ou cinq fois plus nombreuses que d'habitude, qui tournent et tournent, par groupes de quatre, dans les rues du matin au soir. Les enjambées se font plus lourdes à mesure que les heures passent. Comme ils doivent trouver le temps long ! A quoi servent-ils ? Ils contrôlent des identités. Pas celles de n'importe qui, bien sûr : blacks et beurs, et les jeunes pas trop bien habillés, ont toutes leurs chances. Et aussi quelques toxicos de la rue Myrha. Et après ? Au regard des tâches traditionnelles de la police - assurer la sécurité des personnes et des biens, rechercher et arrêter les malfaiteurs -, leur efficacité est presque nulle : voyants comme ils sont, on imagine bien que trafiquants, voleurs et personnes recherchées ne les attendent pas ! Leur utilité est ailleurs.

Je me souviens d'avoir entendu Charles Pasqua, en 1988, lors d'un meeting pré-électoral de Chirac (à l'époque, Pasqua soutenait le grand Jacques), qui se tenait au bas des jardins de Montmartre, évoquer la question : «*Il faut montrer sa police, disait-il, pour que les gens se sentent rassurés.*» Et voilà pourquoi, comme le printemps ramène les hirondelles, les périodes d'élections ramènent les patrouilles de CRS à Barbès.

**Noël Monier**

## Une réunion d'Amnesty sur le Soudan

Le 24 mai de 19 h 30 à 21 h 30, les groupes d'Amnesty International de Paris-rive droite organisent une conférence-débat sur la situation au Soudan : présentation par Christian Delmet, anthropologue au CNRS, et Carmen Bader, journaliste à Radio-France-Internationale, exposé de l'action proposée par Amnesty, témoignage d'un coordinateur de Médecins sans frontières, projection d'une vidéo et débat. Ce sera à la Halle St Pierre, 2 rue Ronsard,



Isabelle Goux

# 18<sup>e</sup>

## COUPS DE COEUR

*Coups de coeur*, c'est le bon plan, la boutique sympa, l'endroit à découvrir. Chaque mois, des membres de l'équipe de rédaction vous font part de leurs coups de coeur : cette semaine, ce sont **Chantal Juan** et **Jean-Yves Sparfel**. Cette rubrique n'a aucun caractère publicitaire : nous ne touchons pas un sou pour les notices qui y figurent.

### Dans le quartier de la mairie

#### Dîner près du théâtre

A deux pas de l'Alambic Studio Théâtre (voir page 15), il y a *Chez Babette*... Accueil super et ambiance chaleureuse vous attendent dans ce restaurant. La formule à 100 F est un de ces petits plaisirs dont vous raffolerez. Si vous êtes de ceux que les parfums de la garrigue ravissent, après les deux entrées, tentez la selle d'agneau à la fleur de thym accompagnée par le vin au tonneau qu'offre la maison. Autres formules: 48 F et 130 F. *Chez Babette*, 41 rue Championnet, 42 54 71 80.

#### BD, polar, SF... Vagabondez !

Chercher et trouver un polar, une SF, deux BD de derrière les fagots pour compléter votre collection, et pour pas trop cher... c'est possible avec *Le Vagabond*.. Vous pourrez fouiner, tout en papotant avec le libraire de vos héros (les anciens, les nouveaux), leurs créateurs (les bedonnants, les ténébreux)...

*Le Vagabond*, 20 rue Eugène Sue, 42 55 09 25.

#### BD, polar, SF encore et Encre de Chine

Dans la vitrine de ce bouquiniste spécialisé en BD, polars et romans d'anticipation, on trouve un numéro de 1885 de *Ni Dieu ni maître*, le journal fondé par Auguste Blanqui, mais «ce n'est pas à vendre», m'a dit Sébastien. Il a par ailleurs 10.000 à 15.000 volumes, à vendre, des collections complètes des illustrés des années 50 et bien sûr toutes les BD de la terre - ou presque ! *Le 18<sup>e</sup> du mois* est sur la caisse. Merci, Sébastien ! (*Encre de Chine*, 51 bis rue Lamarck, 42 57 31 01).

#### Chez Abdel et Chedli

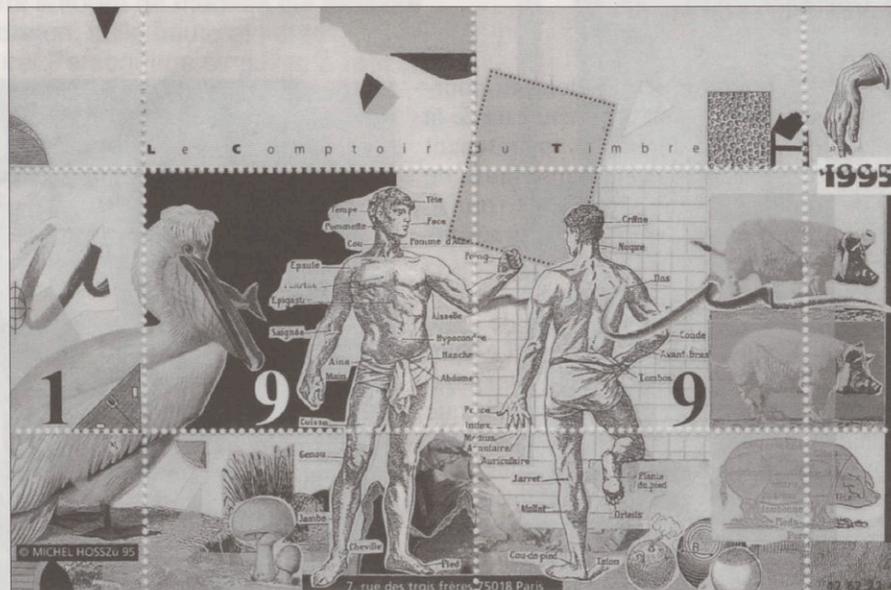
Abdel a une manie : il dit toujours : «*Sympa !*» Il en a une autre : il lève le coude, mais c'est pour vous verser un kir de bienvenue, avec parfois la kemia. Anciennement installée rue du Ruisseau, sa *Pizza bella* se trouve maintenant au 142 rue Marcadet, juste après la *Divette de Montmartre*. On y mange toujours de succulentes pizzas, des tajines, des couscous pas chers. Un menu à 69 F super-copieux. Avec son copain Chedli, Abdel accueillera au mieux les lecteurs du *18<sup>e</sup> du mois*. Ouvert tous les jours, sauf samedi et dimanche midi. 42 64 05 00.

#### La Ronde des pains

Si vous aimez le bon pain, si vos faveurs vont à la baguette viennoise, ou simplement si un magistral creux à l'estomac vous téléguidé, faites l'essai de la boulangerie qui tient l'angle des rues Marcadet et Cyrano de Bergerac. Y entrer, causer avec les patrons (nouveaux et très sympas), de la pluie, du beau temps, des nouvelles du quartier... *La Ronde des pains*, 115 rue Marcadet.

## Quand le timbre est un objet d'art

Elevés au rang d'objets d'art, des timbres représentant des oeuvres de créateurs confirmés ou en devenir, sont présentés avec élégance au Comptoir du Timbre, 7 rue des Trois Frères à Paris 18<sup>e</sup>. (Attention, ils ne peuvent pas être utilisés pour l'affranchissement du courrier.)



Cet ensemble de timbres, dessiné par Hosszu, s'inspire de la technique de fragmentation des images

Installée dans une ancienne boucherie, cette mini-galerie de 33 m<sup>2</sup> aux murs blancs ornés de centaines de timbres d'art présentés en planches sobriement encadrées, compose un univers philatélique hors du commun. Bruno Duval, propriétaire de la galerie, a conçu ce *premier Comptoir mondial du timbre non estampillé* après avoir rencontré en 1987 l'artiste Michel Hosszu.

Cette année-là, Hosszu, photographe, graphiste, adepte du Pop'Art, crée le premier timbre-hommage à Andy Warhol qui vient de disparaître. Réalisé d'après un autoportrait de Warhol, ce seul timbre, collé sur des centaines d'enveloppes envoyées de Paris vers tous les continents, connaît un succès mondial. Reconnu publiquement comme «une entreprise artistique légitime» par l'exécuteur testamentaire du plasticien américain, le timbre mondial Warhol figure dans le catalogue du Museum of Modern Art de New York. Exposé sous verre dans la galerie de la rue des Trois Frères, il a été rejoint depuis par des timbres-hommages à Coluche (d'après photographie), au Marquis de Sade (original dessiné à la plume), à Jordi Pujol, président de la Generalidad de Catalunya (Catalogne).

Au *Comptoir* où un système de co-édition avec Hosszu permet la reproduction de ses oeuvres parmi celles d'autres créateurs, on trouve également des «carnets philartistiques». Ce sont des petits livres précieux illustrés de textes d'écrivains et de timbres-esquisses d'après Picasso (*Guernica*), Matisse, et destinés aux amateurs d'art.

Présentés sous forme de planches à diviser pour coller sur le courrier (précédemment affranchi au tarif postal obligatoire), des timbres-portraits d'après photographies (naissance, mariage) sont proposés au public. Autre originalité, une enveloppe peut s'orner d'un signe du zodiaque chinois exécuté par la graphiste Virginie Enl'art. A moins que l'on ne choisisse la Tour Eiffel que la galerie expose en planches de vingt timbres noirs et blancs.

Outre les amateurs d'art contemporain et les sections publicitaires de grandes sociétés, inté-

ressées par la collection et les prix abordables pratiqués par le *Comptoir du timbre*, Bruno Duval connaît une clientèle d'Américains, de Japonais de passage à Paris «très curieux de ce nouveau concept de timbre mondial».

Quant aux philatélistes traditionnels souvent intrigués par cet espace insolite, M. Duval observe chez eux deux types de réactions. Soit ils sont très choqués parce que les timbres ne comportent pas de valeur postale d'affranchissement (mais «la Poste n'est pas opposée aux vignettes ajoutées», dit-il), soit ils tombent amoureux fous du produit et s'abonnent à l'année.

Dans tous les cas, il ne faut pas hésiter à pousser la porte, ne serait-ce que pour se souvenir du Mur de Berlin ou rêver devant celui de Barcelone couvert de slogans autonomistes déclinés en dizaines de timbres différents tirés en offset et qui courent sur les parois immaculées de cette galerie unique en son genre.

Jacqueline Gamblin

#### Michel Hosszu

Né en Hongrie en 1944, ce créateur d'images de timbres vit en France depuis 1949. Après des études de photo et de graphisme, il s'installe à New York de 1964 à 1966 et découvre le Pop'Art. De retour à Paris, il poursuit ses recherches en sérigraphie et montage-photo. Après avoir trouvé sa voie dans les techniques de multiplication, fragmentation et juxtaposition de portraits, il conçoit le «timbre mondial», hommage à Andy Warhol. Cinq ans plus tard, il fonde le *Club du timbre d'artiste* lancé à l'occasion du salon SAGA de Paris (l'équivalent, pour le timbre, de la Biennale des antiquaires), avec pour objectif de faire connaître au public des oeuvres d'artistes contemporains. Ce Club, auquel on peut adhérer en passant au *Comptoir du timbre*, permet de recevoir mensuellement 12 timbres d'artistes différents, édités en planches (130 X 145) de six au format 42 X 50 mm.

# Jo Attia : un truand à Pigalle, entre la politique et le crime

(Suite du numéro précédent)

En décembre 1953, Jo Attia sort de prison. Arrêté en 1947, il a été inculpé pour sa participation aux nombreux «braquages» de la bande à Pierrot le Fou ; mais il a tout nié, et a bénéficié de non-lieux pour la plupart des accusations. Il n'a été condamné que pour des faits mineurs. En 1953, le voici à Montmartre, libre, patron du bar *le Gavroche*, rue Joseph de Maistre.

Il a de l'argent et s'est acquis dans le «milieu» une forte réputation. L'écrivain Alphonse Boudard, lui-même ancien voleur, a partagé la cellule de Jo Attia en prison ; il écrit : «L'avantage d'être «co-ratier» de Jo Attia, c'est que les matons nous foutaient une paix royale. Il s'était tissé entre lui et eux des rapports presque cordiaux. Jo était la vedette de la division, il en profitait sans en abuser... J'écoutais sa jactance, du jus d'argot grande cuvée !» Et il le dépeint : grand, beau parleur, drôle, mais gardant un silence absolu sur les affaires auxquelles il avait été mêlé.

A partir de 1953, Attia partage sa vie entre ses activités criminelles et des missions pour le compte des services secrets français et, peut-être, américains.

En 1955 on le trouve au Maroc, où le pouvoir colonial français se heurte à la volonté d'indépendance des nationalistes marocains. Le 11 juin à Casablanca, l'homme d'affaires Lemaigre-Dubreuil, patron du journal *Maroc-Presse* qui a pris position pour l'indépendance, est assassiné. Or Jo Attia est à Casablanca au même moment. Jo Attia ne figure pas parmi ceux qui ont tiré ; mais il est probable qu'il a été mêlé à la préparation de cette action, commanditée par le SDECE (services secrets).

Un peu plus tard, il se voit confier la mission de tuer un leader nationaliste, Allal El Fassi. Il a reçu 9 millions de francs pour cela, c'est lui-même qui le racontera plus tard. Mais, ayant encaissé l'argent, il refile le travail à un Marocain - qui se fera prendre avec la bombe avant d'avoir pu la poser. Jo Attia, arrêté comme complice à Tanger (alors sous administration espagnole), s'en tire en faisant croire qu'il est mêlé à une affaire criminelle retentissante en France, celle du «double crime de Montfort-l'Amaury». Il obtient ainsi son extradition vers la France ; là, ayant prouvé son innocence dans l'affaire en question, il est libéré et retrouve le *Gavroche*.

## La bande des Trois Canards

A cette époque sévit à Pigalle une redoutable équipe de racketteurs, la «bande des Trois Canards», du nom d'un bar de la rue La Rochefoucauld dont Marius Bertella, chef de la bande, est le propriétaire. Le racket, activité dangereuse mais lucrative, consiste à exiger des versements d'argent de la part des tenanciers d'établissements plus ou moins en délicatesse avec la légalité : bordels clandestins, hôtels de passe, bars de nuit, etc., contre «protection» : entendez par là que, s'ils ne paient pas, il leur arrivera malheur, leur établissement sera saccagé, incendié... Les hommes des Trois Canards n'hésitent même pas à enlever, séquestrer et torturer des récalcitrants, tablant sur



Jo Attia (au centre) devant la cour d'assises en 1953, avec les autres membres de la «bande à Pierrot le Fou»

le fait que les victimes ne porteront pas plainte. L'ambition de Bertella et ses amis est de faire passer sous leur coupe toutes les maisons de passe de Paris rive droite.

Jo Attia n'a, apparemment, de rapports avec eux que lorsqu'ils viennent prendre un verre au *Gavroche*. Mais plusieurs hommes connus pour être ses proches font bientôt équipe avec Bertella : Jo Boucheseiche (ancien de la bande à Pierrot le Fou, et associé avec Attia dans des hôtels de passe du quartier Saint-Denis), Jean Palisse, Julien Le Ny, Pierre Dubail. On retrouvera ces noms plus loin.

(L'aventure de la bande des Trois Canards prendra fin dans les années 60 lorsqu'elle se heurtera à l'ascension d'un autre gang, celui des frères Zemmour, basé au faubourg Montmartre, et qui a inspiré le film *le Grand Pardon* avec Roger Hanin).

## Affaires de «barbouzes»

En 1959, Antoine Nottini dit «la Béquille», qui avait accompagné Jo Attia dans son équipée marocaine, est assassiné au *Gavroche*. Attia alors préfère s'expatrier en Côte d'Ivoire. Il ouvre un cabaret à Abidjan. A cette période, si l'on en croit le récit que publiera plus tard sa fille Nicole, Jo travaille pour la CIA américaine. Il sillonne l'Afrique en tous sens. C'est l'époque où les Etats africains deviennent indépendants les uns après les autres. Attia aurait été chargé, entre autres, de tuer Patrice Lumumba, leader de l'indépendance du Congo belge (aujourd'hui Zaïre) et considéré comme lié à l'URSS ; mais il l'aurait laissé fuir volontairement.

En 1962, on le retrouve à Oran, où il est arrêté car il figure sur une liste de personnes recherchées par la police française. Mais les policiers reçoivent aussitôt l'ordre de le relâcher. Que faisait-il là-bas ? C'est l'époque des dernières convulsions de la guerre d'Algérie. Les ultras de l'OAS tentent de s'opposer par la force à l'indépendance que De Gaulle négocie avec le FLN. On parle beaucoup des mystérieux «barbouzes», hommes de main prêts à tout, envoyés à Alger par le pou-

voir gaulliste mais agissant en dehors de tout cadre officiel, chargés d'éliminer les activistes de l'OAS.

Leur identité est un secret d'Etat. On sait cependant qu'une partie d'entre eux a été recrutée par Pierre Lemarchand, avocat de nombreux truands et en même temps député gaulliste. On sait aussi qu'en firent partie des voyous, notamment deux qui plus tard se rendront célèbres comme appartenant au SAC (1) : le Parisien Christian David et le Lyonnais Jean Augé. On sait enfin que c'est Jo Attia qui a fait connaître Me Lemarchand à Christian David, alors évadé de prison.

## Pour un film sur la vie de Jo Attia

1963. La guerre d'Algérie est finie, mais l'OAS continue son action terroriste dans la clandestinité, cherchant à abattre le régime. Son principal chef, l'ex-colonel Argoud, est retrouvé un jour, ligoté, dans une camionnette derrière Notre-Dame de Paris. Il a été enlevé à Munich par une équipe dont faisaient partie Boucheseiche, Palisse et Le Ny, amis d'Attia. Le nom de celui-ci a également été cité, mais il ne peut pas avoir participé à l'action, étant à ce moment en prison pour extorsion de fonds.

Libéré en 1964 mais interdit de séjour à Paris pour cinq ans, il vit en principe à La Rochelle. Mais on le voit souvent à Montmartre, au *Gavroche*. Un homme à cette époque fréquente assidûment le bar : Georges Figon, fils de famille devenu plus ou moins truand, et qui fréquente

(1). Le SAC (Service d'action civique) était une association regroupant les «gros bras» au service des partis gaullistes successifs : gardes du corps, colleurs d'affiches, spécialistes d'opérations «hors normes». De nombreux truands y sont entrés, comptant que la carte du SAC leur servirait de laissez-passer et de protection auprès de la police. Le SAC a été dissous en 1982 par le gouvernement après la «tuerie d'Auriol». Charles Pasqua avait été un des principaux dirigeants du SAC de 1962 à 1971, comme responsable Provence-Côte d'Azur puis comme vice-président.

les milieux du cinéma. Il projette d'écrire un scénario sur la vie de Jo Attia. Nous le retrouverons.

Attia a engagé une vaste opération financière : aider, moyennant finances, de riches rapatriés pieds-noirs à faire revenir en fraude leur argent bloqué en Algérie. Beaucoup ne verront jamais revenir leur fortune, mais Attia gardera les commissions versées.

### L'affaire Ben Barka

Arrêté en 1965 pour infraction à l'interdiction de séjour, il est encore en prison lors de la retentissante affaire Ben Barka. Mehdi Ben Barka, n° 1 du principal parti d'opposition marocain et un des leaders les plus écoutés des «pays non-alignés», arrive à Paris en 1965 pour y rencontrer un homme qui lui a proposé un projet de film sur le tiers-monde. Cet homme est Georges Figon et le rendez-vous est un guet-apens. Des policiers français associés aux truands Boucheseiche, Le Ny, Palisse, Dubail, enlèvent Ben Barka. On ne le reverra jamais, ni vivant ni mort. On sait que le ministre marocain de l'Intérieur, le général Oufkir, est venu à Paris pour le voir là où il était séquestré. Est-ce lui qui l'a tué ? On ne le saura jamais. Boucheseiche trouvera refuge au Maroc, ses complices disparaîtront dans la nature. Quant à Figon, il sera «suicidé».

En 1967, Jo Attia est libéré pour raison médicale : un cancer. Cela ne l'empêche pas de se lan-



1969 : deux morts dans la fusillade du Gavroche rue Joseph de Maistre

cer dans une activité nouvelle pour lui : le trafic de drogue.

En 1969, un fait divers sanglant attire l'attention sur le Gavroche : un petit voyou, Christian Jubin, tue le barman et la serveuse et enlève la fille de Jo Attia, Nicole, qu'il emmène dans un appartement proche de la place Blanche où il la viole. Il sera, heureusement pour lui, arrêté par la police avant que les hommes d'Attia le retrouvent. Il n'indiquera jamais quel était son mobile.

Cependant Jo Attia lutte contre la maladie. Il organise encore des coups, notamment un gros hold-up en Allemagne. Mais le cancer de la gorge le tue en juillet 1972. Le caïd du Gavroche a trouvé son maître.

Noël Monier

### Ça s'est passé en mai

#### 1871 La fin de la Commune, la semaine sanglante

Commencée le 18 mars sur les hauteurs de Montmartre, l'insurrection populaire de la Commune de Paris s'achève deux mois plus tard. Le 21 mai, sur ordre du gouvernement de Thiers installé à Versailles, les troupes conduites par le maréchal MacMahon pénètrent dans Paris, qui s'est couvert de barricades. Leur progression, quartier après quartier, durera jusqu'au 28 mai, où les derniers combattants de la Commune, réfugiés dans le cimetière du Père-Lachaise, seront tués. La Butte Montmartre est attaquée le 24 mai par 30.000 hommes. MacMahon croyait y trouver une forte résistance, en raison notamment de la présence de canons. En fait, la trentaine de barricades, peu épaisses et ne dépassant pas deux mètres de haut, ne sont tenues que par quelques centaines de combattants mal armés : trente hommes derrière celle de la place Clichy, une centaine de femmes à celle de la place Blanche... Dans l'après-midi, les soldats atteignent, par la rue Lepic, la mairie du 18<sup>e</sup> (située à l'époque près de la place des Abbesses). Plus à l'est, d'autres troupes versaillaises enlèvent les barricades du boulevard Ornano et de Château-Rouge et attaquent au canon celle de la rue Myrha, où le général Dombrowski, chef d'état-major de la Commune, est tué. Dombrowski était un ancien patriote polonais, chassé de son pays après la répression du soulèvement de 1863 et réfugié en France. Les combats de la «semaine sanglante» ont fait dans les rangs versaillais 877 morts, et dans ceux des insurgés un nombre estimé, selon les

historiens, entre 3.000 au moins et 10.000. En outre, durant cette semaine, les communards ont tué une centaine de partisans de Thiers tandis que les troupes de MacMahon fusillaient sans jugement entre 10.000 et 30.000 partisans de la Commune (17.000 selon les estimations les plus couramment admises), y compris des enfants. 50.000 personnes environ sont arrêtées, 10.000 mourront en prison avant d'être jugées ; il y aura 95 condamnations à mort et 4.586 déportations au bagne de Nouvelle-Calédonie.

#### 1936 Le Front populaire remporte les élections

Le 3 mai 1936 a lieu en France le second tour des élections législatives, dans un contexte mondial inquiétant : Hitler est au pouvoir en Allemagne depuis 1933, Mussolini dirige l'Italie, et en Espagne l'extrême-droite alliée aux chefs de l'armée s'appête à renverser la République. En France aussi, en 1934, l'extrême-droite a suscité des émeutes ; mais cela a, par contre-coup, amené les partis de gauche, jusque là très divisés, à s'unir dans un «Front populaire». Cette coalition remportera les élections de 1936 avec 375 sièges (dont 145 socialistes, 115 radicaux, 71 communistes) contre 238 à la droite. Dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, les trois sièges vont à deux communistes, Colin et Pillot, et un «pupiste», Louis Sellier. (Le PUP, «parti d'unité prolétarienne», était une petite formation d'extrême-gauche, animée par des trotskistes, et qui obtint 10 élus sur l'ensemble de la France.) La majorité de Front populaire votera de grandes réformes sociales (congés payés, conventions collectives), mais se dissoudra sous le poids des problèmes économiques et internationaux.

## L'Imagerie de Montmartre a ouvert ses portes

Lieu d'expositions, l'Imagerie de Montmartre n'est ni un musée, ni une galerie, mais un lieu ouvert à la mémoire de Montmartre. Créée à l'initiative de la galerie Chabin et de la CYMA, association assurant la direction artistique de la galerie depuis quelques temps, l'Imagerie expose des lithographies et gravures sur bois du présent et du passé dont le sujet est Montmartre. Les expositions se succéderont par thème : les poulbots, les cabarets, etc..., et bientôt on pourra même assister à des démonstrations de gravure sur bois (d'abord tous les mercredis et samedis après-midi, puis tous les après-midi). Mais plus qu'un lieu d'exposition, l'Imagerie se veut un lieu de rencontre pour tous les amoureux et défenseurs de Montmartre, associations, habitants, artistes, l'Imagerie étant une manière de répertoire et de photographier les lieux, afin de mieux les défendre et les préserver. Somme toute, ces gravures sur bois et lithographies peuvent s'entendre comme un art contestataire dès qu'il est question de détruire un quartier ou une maison.

Tous les après-midi au 6 rue du Mont-Cenis, en fond de cour. Tél. 42.64.38.01.

### Rue des Trois Frères

#### Humour, hologrammes et Cactus

Consacrée à «l'humour et l'insolite», cette galerie a ouvert... le 1<sup>er</sup> avril. On y trouve des sculptures-caricatures, des dessins, de beaux tirages photographiques de Jean-Louis Garcia, et surtout quantité d'hologrammes, de toutes les tailles et à tous les prix (de 40 F pour un petit 5 x 5, jusqu'à 3500 F pour les plus grands, ainsi que des broches et porte-clés).

Vous apprécierez, j'en suis sûr, les grands hologrammes «multi-expositions» où, selon l'endroit d'où vous les regardez, apparaissent plusieurs images successives. Par exemple (car là aussi l'insolite garde ses droits) un vampire sortant de son cercueil, à vous donner des frissons...

Car l'holographie, c'est avec l'humour une des spécialités d'Anne Carpentier (par ailleurs fondatrice du journal satirique *le Cactus*), qui dirige la maison, et d'Alain Baraton, qui y accueille les visiteurs.

Alain Baraton anime par ailleurs, pour tous ceux qui veulent s'initier ou se perfectionner dans la technique de l'holographie, des stages d'une demi-journée à cinq jours. L'holographie, rappelons-le, c'est une technique de production d'images donnant l'illusion du relief, à l'aide de deux faisceaux laser.

Galerie le Cactus, 30 rue des Trois Frères (métro Abbesses), 42 52 03 33.

#### PETITE ANNONCE

##### VIDE-GRENIERS

Brocante vide-greniers le 21 mai 1995, de 8 h à 18 h, rue Tristan Tzara, 75018 (métro Porte de la Chapelle). Pour non professionnels. Tél. le soir : 44 72 05 58, association Voie AM18 (loi 1901).

## Un cirque tout près de la place Clichy

Le cirque Romanès-Bouglione a planté son joli chapiteau bleu au fond du passage Lathuille, tout près de la place Clichy. Pour le dénicher, il suffit de longer l'avenue de Clichy et de tourner au niveau du numéro 12.

Installé d'abord jusqu'à fin avril, il a décidé de prolonger son séjour jusqu'en juin, car le public a afflué. Il se produit les vendredis en soirée (20 h 30), samedis (15 h, 20 h 30),

les dimanches (15 h et 17 h) et les mercredis (15 h).

Jongleurs, trapézistes, clowns, dresseurs de chiens sont en piste pendant une heure trente pour un spectacle populaire qui attire les riverains et les amoureux du cirque en général.

Prix : adultes 70 F, enfants 50 F, groupes 30 F par personne. Le prix d'une chaise installée au bord de la piste circulaire est fixé à 110 F.

## DEMANDEZ LE PROGRAMME

### CINEMAS

● **Studio 28**, 10 rue Tholozé : programmes au 46.06.36.07.

● **Pathé Wepler**, 8 salles, 140 bd de Clichy et 8 av. de Clichy : programmes au 36.68.20.22.

● **Cinéma des enfants, Halle St Pierre** (42.58.72.89) : mercredis 3, 10, 17, 24 et 31 mai à 14 h et 16 h.

### THEATRES

● **L'Alambic**, 12 rue Neuve de la Chardonnière (42.23.44.66) : *Mister Contrat*, de Robert Poudérou.

● **L'Atalante**, 10 place Charles Dullin (46.06.11.90) : *Où est passé mon chandail irlandais ?* de Stig Dagerman

● **L'Atelier**, place Charles Dullin (46.06.49.24) : *Meurtre dans la cathédrale*, de T.S. Eliot, avec L., Terzieff.

● **Dix-Huit Théâtre**, 16 rue Georgette Agutte (42.26.47.47) : spectacles de danse les 27 et 28 mai (Nathalie Collantes, Daniel Dobbels...), 2 et 3 juin., 8 et 10 juin...

● **Espace Acteur**, 14 bis rue Ste Isaura (42.62.35.00) : jusqu'au 14 mai, *Ris donc paillasse*, opéra solo clownesque en un acte de Roger Mollien.

● **Le Funambule**, 53 rue des Saules (42.23.88.83) : *Histoire du tigre*, de Dario Fo.

● **Le Lavoir moderne Procréart**, 35 rue Léon (42.52.44.94) : jusqu'au 19 mai, *Voyage sans surveillance*, de Catherine Lévy-Marié. 6 et 7 mai : 16e rencontre *Arts et électroniques* (concert, exposition, performances, installations, vidéo). A partir du 29 mai, *Les Cahiers de Malte Laurent Bridge*, de Rainer Maria Rilke.

● **Montmartre-Galabru**, 4 rue de l'Armée d'Orient (42.23.15.85) : A partir du 9 mai à 20 h 30, *C'est une excellente question*, comédie de Victor Davray. A 22 h, jusqu'au 13 mai., *Ailleurs*, de Lionel-Louis Combecau., et à partir du 23 mai *Le Cyclope*, de et avec Timbre-Poste. Tous les lundis : *Tapage nocturne*, carte blanche à des jeunes comédiens qui improvisent. A 20 h 15 du 2 au 9 mai (le dimanche à 15 h), *le Trio MEJ interprète Brassens*.

● **Le Tremplin**, 39 rue des Trois Frères

(42.54.91.00) : jusqu'au 28 mai, *La poupée de coton*, de Tennessee Williams. Du 1er au 30 juin, *Le champ du déshonneur*, comédie musicale.

● **Le Trianon**, 80 bd Rochechouart (42.52.21.25) : jusqu'au 11 mai, *la Caravelle d'or*, opérette. Le 23 mai, l'humoriste Jean-Jacques Vanier dans *A part ça, la vie est belle*.

● **Halle St Pierre**, 2 rue Ronsard (42.58.72.89) : les mardis et jeudis du 16 mai au 29 juin, *L'éveil musical*, spectacle pour enfants de l'Atelier des artistes russes. Soirées littéraires les 10 mai (Pierre Petit) et 17 mai (poètes d'Haïti, avec Jean Métellus, J.CI. Charles et J.L. Delembert).

### MUSIC-HALL, ROCK, etc.

● **La Cigale**, 124 bd Rochechouart (42.23.15.15) : Le 6 mai, Delegation. Le 9 mai, Litfiba. Le 11, festival Stone Age. Le 13, Dave Stewart. Du 15 au 17, Acapella. Le 20, Papa Wemba. Le 24, Chris Withley.

● **Le Divan du Monde**, 75 rue des Martyrs (42.55.48.50) : 6 mai, les, Snails, les French Lovers, les Portugaises Ensablée. 12 mai, T.R.I.B.U. (raggamuffin). 15 mai, Dominique A. 18 mai, Roskal Musika. 19 mai, Mary Chapin Carpenter. 20 mai, Fête de la Jeunesse avec les centres d'animation du 18e (13 h-20 h, entrée libre). 24 mai, Everything but The Girl. 27 mai, Tabatha. 28 mai, jeunes groupes amateurs reggae. Enregistrements de l'émission *Pollen* les 9, 16, 17, 23, 30 mai (demander les programmes). Soirées les 6, 9, 12, 13, 14, 16, 21, 25, 27, 29, 30 mai.

● **Elysée-Montmartre**, 72 bd Rochechouart (programmes 44.92.45.49, réservations 42.31.31.31) : Le 9 mai, Aaliyah ; 11, Stone Roses (complet) ; 12, Boys II Men (complet) ; 18, Mudhoney ; 20, Tuck & Patti ; 21, Machine Head ; 22, Fugazi. 25 mai, nuit Massiv Attack + DJ. 26 mai, Spearhead + soirée. 1er et 2 juin, festival de la rage.

● **Les Blues Heures**, 97 bis rue Championnet (42.62.21.47)

● **Le Trianon**, 80 bd Rochechouart (42.52.72.89) : Dates à fixer : soirées de flamenco.

## Pathé Wepler : les prix baissent

Avec un tarif plein à 50 francs et un tarif réduit à 40 francs, les sept salles du Pathé Wepler situées place de Clichy étaient jusqu'à ces dernières semaines parmi les plus chères de France. Les cinq autres salles du premier multiplexe parisien, celles dont l'entrée se fait par l'avenue de Clichy et où sont diffusés des films moins «porteurs», bénéficiaient d'un tarif unique à 35 francs.

Après six mois d'exploitation, les gérants de l'établissement se sont enfin rendu compte que ces prix étaient bien trop élevés pour les habitants d'un quartier populaire. Surtout que Pathé, contrairement à Gaultier ou à UGC, les deux autres grands du circuit français, ne propose pas de cartes d'abonnement à ses clients, et que l'autre cinéma du quartier, le Studio 28, offre des places à 35 francs avec des réductions à 28 francs, ainsi que des cartes

donnant droit à cinq entrées pour 120 francs pour les adultes et 100 francs pour les jeunes.

Début avril, les dirigeants du Pathé Wepler ont donc décidé de proposer un tarif unique de 28 francs pour les moins de 12 ans et les plus de 65 ans, valable tous les jours et à toutes les séances. Pour le moment, les autres prix d'entrée demeurent inchangés. Dans le même temps, ils annoncent la création d'une séance supplémentaire le samedi autour de minuit. Ces deux excellentes initiatives sont relayées par les partenaires du cinéma (Castorama, Mac Donald) qui informent leur clientèle de ces nouveautés et offrent des places de parking gratuites.

Tout cela devrait permettre au Pathé Wepler d'attirer encore plus de spectateurs. Ils sont déjà près de 20 000 à fréquenter les lieux chaque semaine.

Sylvain Garel

## L'Alambic : un nouveau théâtre près du métro Simplon



Isabelle Coux

**C'était la première création de l'Alambic Studio-Théâtre, *Il y a des salauds qui pillent le coeur des femmes*, mise en scène de Luc Charpentier : les langages des corps.**

On quittera volontiers le boulevard Ornano pour gagner la rue Neuve de la Chardonnière (perpendiculaire à la rue Championnet) où s'est installé, au numéro 12, l'Alambic Studio-Théâtre. Pari complet : ce théâtre, malgré une implantation isolée, se veut un lieu éclectique où les genres se croisent et se côtoient, «une rampe de lancement pour toute production artistique voulant un rendez-vous avec la conviction».

Les voisins du quartier sont ravis de cette nouvelle présence et Luc Charpentier, l'animateur du lieu,

apprécie de voir déjà des jeunes du quartier venir aux cours et ateliers d'art dramatique qu'il organise pour débutants et pour professionnels de haut niveau.

Ouvert en février 94, ce théâtre a démarré avec deux spectacles, *Il y a des salauds qui pillent le coeur des femmes*, de Roger Lombardot, hélas terminé (pourquoi ne pas le reprogrammer bientôt ?), et *Mister Contrat* qui continue jusqu'en juin.

Chantal Juan

● 12, rue Championnet. Tél. 42 23 44 66.

# L'école de jazz de la rue Doudeauville continue

L'école de jazz de la rue Doudeauville, une des plus connues d'Europe, a vécu, le 13 avril, un sale moment : son fondateur, Alain Guerrini, critique de jazz et animateur de nombre d'initiatives pour cette musique, est mort d'un cancer. A Saint Eustache, où ont eu lieu ses obsèques, tout le petit monde du jazz était là : interprètes, journalistes spécialisés, écrivains, patrons de clubs, pas un ne manquait à l'appel. Mais voici l'été avec les festivals, les concerts... : le jazz continue. Et l'école avec lui.

Le pianiste a attaqué un boogie du feu de Dieu, la batterie galope ferme derrière lui, le chanteur pousse - en rythme - des cris de chat, l'assistance se met à dodeliner en cadence... Assis aux tables dispersées dans la salle d'allure rétro, avec poutres apparentes, cheminée style château de la Loire, de jeunes gaillards en salopette, casquette de base-ball et cheveux longs, fument, vident un kir... : c'est le «bœuf» du vendredi soir au Centre d'informations musicales, l'école de jazz de la rue Doudeauville.

Le CIM, qui aura vingt ans le 23 mai 1996, est né d'une histoire de copains, de passion. Dans les années 1970, un amateur fou de jazz, Alain Guerrini, a l'idée d'organiser un lieu de rencontre où les jazzmen puissent se retrouver, échanger des partitions - rares à l'époque -, des tuyaux de boulot.. Mais très vite, il est assailli de demandes de gens qui veulent apprendre à jouer cette musique, très peu enseignée. Et bientôt, l'activité école prend le dessus sur l'association professionnelle. Reste le nom d'origine...

## Tous les styles, du middle-jazz au reggae

Au début, les cours ont lieu chez Alain. Mme Guerrini, submergée, commençant à craquer, on cherche un local, et on trouve, à deux pas du métro Château Rouge, une belle maison, mais en mauvais état, avec deux bâtiments rassemblés autour d'un vaste patio - l'actuel siège du CIM... Propriété avant guerre d'un juif aisé, le lieu, durant l'occupation, a été saisi par les Allemands et transformé en bordel. Le couple Guerrini ouvre les fenêtres, repeint, et le centre commence ses activités.

Aujourd'hui, il accueille 450 élèves, dont une majorité de 18/25 ans, qui veulent passer professionnels. Le CIM, qui se définit comme «l'école de jazz la plus importante d'Europe», dispense des cours de chant, d'accordéon, de batterie, de guitare, de piano, de saxophone, de flûte, de trombone, de trompette, de contrebasse, d'harmonie, d'histoire du jazz, d'écriture musicale. Existe aussi un cursus d'arrangement - une spécialité du CIM - supervisé par Ivan Jullien, un professionnel réputé qui a écrit nombre de musiques de films.

On enseigne à l'école tous les styles : le middle jazz - la période classique - de Peterson, Duke



Noël Monier

**Un «bœuf», dans le langage du jazz, c'est une séance où des musiciens qui ne sont pas habituellement partenaires interviennent ensemble ou successivement, se renvoient des thèmes, improvisent, parfois se défient. Le vendredi, au CIM, élèves, anciens élèves, amis se retrouvent pour un «bœuf».**

Ellington, Count Basie ; le jazz rock ou jazz fusion de Pat Metheny, John Scofield, Miles Davis..., et toutes les musiques d'influence jazz, l'antillaise, la salsa, l'africaine, le reggae...

Les 45 enseignants sont des vieux ou jeunes routiers de cette musique-virus, qui ont traîné leurs guêtres dans les caves et les studios où dégingolent des cascades de notes nostalgiques.. Il y a Georges Paczinski, un maître de la batterie en France ; Tony Bonfils, qui a accompagné Aznavour, Montand, Ray Charles, Tina Turner ; Christiane Legrand, la soeur de Michel, qui a chanté avec les Double Six (vous connaissez ? c'est génial), les Swingle Singers ; Pierre Cullaz, guitariste dans les orchestres de Claude Bolling, Michel Legrand, Quincy Jones...

Les élèves ont aussi accès à une «partothèque», bibliothèque de partitions, constituée grâce au travail d'un prof, Philippe Beaudouin, collectionneur invétéré, qui campe, chez lui, au milieu de murs entiers d'écriture musicale. Ils peuvent emprunter à une discothèque, qui réunissait à l'origine les précieux vinyles personnels d'Alain Guerrini. Le mar-

## Ça va jizzer à Montmartre fin mai

Du 26 mai au 1er juin, le coeur de Montmartre battra au rythme du jazz. Douze groupes de jeunes du CIM et de l'école de guitare ATLA animeront en musique, à l'heure du dîner, douze restaurants, et en fin d'après-midi, plusieurs places du quartier : place des Abbesses du 26 au 31 mai, de 16 h 30 à 19 h 30 ; place Emile Goudeau du 26 au 30, de 17 h 30 à 19 h 30 ; et place Maurice Utrillo les 26 et 29, de 16 h à 19 h 30. Restaurants : Le Petit Chose, Taverne de Montmartre, La Chamade, Relais de la Butte, Port de Menton, La Terrasse, Canons de Montmartre, La Mascotte, Bateau Lavoisier, Au Clocher de Montmartre, Petite Alsace, Le Saint-Jean. Téléphoner pour dates et heures.

di, il y a ciné : le CIM possède 60 heures de film jazz. Pendant cinq ans, l'école a édité un trimestriel, *le Jazzophone*, Guerrini a aussi lancé un groupe, le «Six-Un», une maison de disques...

Seule ombre au tableau, dans cette entreprise artisanale qui refuse du monde : le prix, assez élevé. Il faut dire que les subventions couvrent à peine un cinquième du budget..

**Bernard Boudet**

● CIM, 83 bis rue Doudeauville, 75018 Paris.

## Cyclistes sur la Butte



Isabelle Goux

**Réservé aux bons grimpeurs : le dimanche 9 avril a eu lieu une course cycliste dans les rues de la Butte, dans le cadre de la semaine organisée par l'association des commerçants des Abbesses.**

## 14 mai : la rue Lepic au ralenti

C'est une course où le gagnant est celui qui arrivera le dernier: le dimanche 14 mai, des voitures s'élanceront (si l'on peut dire) dans l'ascension de la rue Lepic, avec arrivée place du Tertre, pour une course au ralenti. Il s'agira de mettre le plus de temps possible pour accomplir le parcours, sans toutefois faire de sur-place et surtout sans caler. Renseignements au Syndicat d'initiative du Vieux Montmartre, place du Tertre.

Les voitures seront suivies par les Rouleurs de Barriques de Lussac-St Emilion, venus tout exprès, et qui auront planté la veille un plant de Saint-Emilion dans la vigne de Montmartre.